

Abonnements par la poste:

Table with subscription rates for Canada, États-Unis et Empire Britannique, and Union Postale. Includes daily and weekly editions.

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration 336-340 NOTRE-DAME EST MONTREAL

TELEPHONE: Main 7460 Service de nuit: Rédaction, M/in 5123 Administration, Main 5158

Au seuil de l'année nouvelle

Fin d'année, aurore d'année nouvelle, temps propice aux réflexions, à l'inventaire, aux vœux. Le Devoir vient d'achever sans richesse, sans luxe, mais avec une vigoureuse envie de vivre la dernière douzaine de mois.

Nous aurons bientôt dix-huit ans. Pour un journal, l'âge est plus que respectable. Combien, parmi ceux qui nous voyaient, au mois de janvier 1910, appareiller pour la haute mer, nous concédaient dix-huit mois de vie?

Disons-le nettement: à beaucoup de ceux qui se croyaient sages, notre entreprise paraissait tout simplement folle.

Nous nous lançions dans un domaine déjà occupé par de puissants concurrents; nous renoncions, de propos délibéré, aux ressources les plus abondantes, les plus facilement accessibles; nous nous interdisions toute une catégorie d'annonces, nous nous interdisions l'exploitation de la nouvelle sensationnelle, source de gros tirage et génératrice d'annonces; nous nous posions en marge de tous les partis, assurés de la sorte de ne bénéficier du concours d'aucun et d'être, à l'occasion, combattus par tous; nous n'étions les associés d'aucun groupe financier et, pour donner à l'entreprise une suprême chance d'insuccès, nous débutions avec un capital fort modeste.

— Je leur donne trois mois, disait un expert qui n'était pas, au fond, mal disposé. En tête du Devoir d'aujourd'hui on peut lire: XIXe volume, numéro 1. Et, mardi prochain, nous commémorerons effectivement notre dix-huitième anniversaire de naissance. C'est une éloquente réponse aux pessimistes!

Le gros succès que constitue cette seule durée, nous le devons d'abord, cela est évident, à une bienveillante Providence; nous le devons à des dévouements et à des sacrifices dont tous ceux qui en peuvent soupçonner la multiplicité et l'étendue ne peuvent être que profondément touchés.

Ces sacrifices, ces dévouements ont été commandés par la Cause qui avait elle-même commandé la naissance du journal, par la Cause qu'avec toutes nos faiblesses et nos insuffisances, nous avons essayé de servir depuis dix-huit ans.

Et nous songeons, au seuil de cette année nouvelle, que le meilleur moyen que nous ayons de remercier tous nos amis connus et inconnus, c'est d'apporter au service de cette Cause, dans l'année qui commence, plus d'énergie encore et, s'il se peut, de ténacité persévérante.

Nous essaierons de n'y pas manquer.

Mais que l'on nous permette de revenir sur un thème ancien, qui reste malheureusement toujours très actuel. Notre seule durée démontre que des milliers de gens sont convaincus de la nécessité d'une oeuvre comme la nôtre; mais combien oublient trop facilement que, s'ils le voulaient, l'influence de cette oeuvre serait beaucoup plus large encore et donc d'une bienfaisance beaucoup plus considérable!

Nous pouvons travailler, nous pouvons, dans les conditions difficiles où il nous faut agir, et avec de généreuses collaborations, faire un journal dont l'on veut bien reconnaître qu'il est utile; mais l'influence de ce journal est forcément conditionnée par son tirage. Les articles les mieux faits, ceux où l'auteur a le plus mis de sa tête et de son coeur, ne valent que pour ceux qu'ils peuvent atteindre.

Et voici pourquoi nous répétons à tous nos amis: Si vous croyez que le journal fait actuellement du bien, fournissez-lui le moyen de doubler, de tripler ce bien. Cela dépend de vous d'abord!... Si nous faisons une moyenne où la collaboration de ceux qui peuvent faire beaucoup supprime le déficit de ceux qui peuvent être empêchés de faire quoi que ce soit — si chacun de nos amis nous amenait un nouvel abonné, le journal deviendrait... presque riche. Son influence serait bien plus que doublée, et combien d'améliorations, d'oeuvres intéressantes, il pourrait réaliser qui, à leur tour, prolongeraient le rayon de son influence et de son succès!

Nous écrivons ceci sans scrupule, sans gêne, bien que ce soit un appel direct à la collaboration, à la générosité de nos amis. Le Devoir n'a encore enrichi, il n'est pas probable qu'il enrichisse jamais qui que ce soit. Son armature financière n'est que l'un de ses moyens d'action. Il est d'abord, et essentiellement, oeuvre de propagande. Et, comme nous nous adressons en ce moment à des gens qui professent que cette propagande est bonne, qu'elle sert les plus hautes causes religieuses et nationales, qu'elle défend leurs propres intérêts et ceux des générations à venir, nous pouvons, en toute loyauté, leur dire: — C'est pour vous-mêmes, et pour vos enfants, qu'une fois de plus nous vous demandons un coup de main! Non plus cette fois pour nous sauver de la mort, mais simplement pour nous permettre de vivre d'une vie plus abondante, plus fructueuse, plus utile... Songez-y bien, vous verrez qu'il n'en est probablement guère parmi vous qui ne puissent, sous une forme ou sous une autre, nous donner ce coup de main...

Omer HEROUX

L'actualité

Lendemain de

jour de l'An

— "Bonne année, LaPlume", dis-je en apercevant mon vieil ami qui avait l'air soucieux, le cheveu rebelle et la lèvre amère des mauvais jours. "Drôle de mine pour un lendemain de jour de l'an..."

— D'abord le lendemain est un surlendemain. Ensuite tout le monde peut pas être dans la Noranda ni la Hollinger: on a la mine qu'on peut.

— C'est, en effet, le surlendemain du jour de l'an; raison de plus pour que vous soyez, bien disposés. Entre autres cadeaux, celui que nos patrons nous ont fait cette année d'un jour de repos pour nous reposer d'un jour de congé est le plus fameux. Il devrait être étai pour chaque congé qui devrait avoir pour suite naturelle et logique un jour de repos. C'est effrayant comme l'habitude du travail est lente à contracter et celle du repos, foudroyante. C'est pourquoi s'en arracher brusquement pourrait être fatal.

Il serait temps de reviser le sens de certains mots. Tu as bien raison, rien n'est lassant comme les jours de congé et rien ne repose comme le travail. Le jour de l'an surtout compte double pour les vieilles barbes de mon espèce. Un changement d'année c'est pas grand chose à ton âge; mais on m'en! Tout craque, tout geint. On a les membres roides pour s'accommo-

der à la mode du nouveau calendrier. Il y a à peine un mois que je datais mes lettres de "27", tant mon subconscient répugnait à lâcher 26. Heureusement qu'il y a les petits pour nous détourner des pensées sombres. Seulement, cette année, ils m'ont pas mal fatigué. Il faut le dire, tel que tu me vois là, je viens de sortir d'une expérience terrible: je viens de construire mon premier camion.

— Vous, quasi-rentier, vous vous seriez remis aux affaires? D'ailleurs je ne vous connaissais pas de dispositions pour la charbonnerie.

— Et tu ne te trompas pas. Je n'ai pas la moindre disposition naturelle, je dois le confesser humblement et trop tard. Mais on fait des sottises à tout âge. Quant est venu le moment de choisir les étrennes (on pouvait en donner chez moi comme personne n'est allé se "casser" au bal historique), j'ai opté pour l'un des jouets de construction comme on en voit dans toutes les vitrines. C'est laid les ponts et toutes ces choses métalliques modernes, mais en petit format, réduit, ça a l'air séduisant, mignon comme tout... et si facile à construire. D'autant plus que chacun croit avoir en soi un ingénieur qui sommeille, sommeille... bien plus agréable à avouer que l'autre que tu connais. Qui ne s'est amusé quelque fois à planter des clous avec quelques symboles, à réunir deux ou trois bouts de planches et à leur donner une forme? Il n'en faut pas plus pour que les compliments de la famille vous montent à la tête. On finit par se dire que si, au

Bloc-notes

Autobus

Il ressort de l'intéressant rapport préparé par M. Adrien Beaudry sur les transports par autobus, dans différents pays du continent européen, que les chemins de fer s'efforcent d'autobus dans des régions où ils ne croient pas devoir construire de nouvelles lignes, ou bien pour remplacer les convois interurbains, ou encore pour activer le mouvement du tourisme. Quiconque a voyagé en France sait très bien que le P.L.M., le Paris-Midi et d'autres réseaux ferroviaires y ont des services adjoints d'autobus pour faire faire des randonnées à travers la campagne française aux touristes désireux de voyager en petits groupes. Le même état de choses existe en Italie, en Suisse et dans plusieurs autres pays d'Europe, ainsi qu'aux États-Unis. M. Beaudry note qu'en Suisse les chemins de fer et les compagnies d'autobus se sont entendus pour former une association commune aboutissant à la coopération plutôt qu'à la concurrence et, d'après ses renseignements, le public paraît content de cet état de choses. Il y a peut-être là une solution pratique au problème d'ici. L'enquêteur conclut que "dans les transports comme dans tous les services publics, la concurrence ne se recommande pas, à la condition qu'un corps public indépendant réglemente et surveille les services éprouvés à leur sujet. Cela veut-il dire qu'il faille abolir toutes les compagnies d'autobus québécoises pour donner champ libre aux chemins de fer à traction électrique ou à vapeur, sous la surveillance de la commission fédérale des chemins de fer ou de notre commission des utilités publiques? — Verra-t-elle peu ce que se propose de faire le ministre de la voirie, de même que notre gouvernement provincial a porté récemment souvent à Québec, à leur propos, des "droits acquis". Les compagnies d'autobus existantes doivent en avoir; elles auront besoin de s'organiser pour les faire valoir et se défendre, s'il y a lieu.

Désastres

La pitoyable aventure, survenue en décembre dernier, de quarante marins américains noyés dans le désastre du submersible S-4, — on se rappelle l'angoisse où l'on est pendant que l'on attend que les survivants émergent dans leur navire sous une certaine épaisseur d'eau qui moururent d'une lente asphyxie derrière une cloison métallique impossible à rompre, — suscite derechef un peu partout un mouvement en faveur de l'abolition de cet engin de guerre, plus dangereux pour ses équipages que pour des ennemis hypothétiques. La marine américaine a eu plusieurs de ces sinistres depuis quelques mois. Le O-5 a coulé dans le canal de Panama. Le F-4 a péri au large des îles Hawaï avec tout son équipage, resté introuvable. Le S-57, coulé près du littoral américain, n'a pas eu de hommes, sauf trois. Le S-5, fut naufragé 37 heures sous les eaux et faillit y rester pour tout de bon. Depuis 14 ans, Washington a dépensé 400 millions de dollars pour ses submersibles; or, d'après de récents témoignages, il faudrait en dépenser 110 autres pour en arriver à faire de ce service l'égal de ceux de France et d'Angleterre. Le sinistre du S-4 fait constater l'impossibilité où se trouve présentement la marine américaine de secourir des équipages enfermés dans la coque d'un submersible coulé par accident ou la suite d'un défaut de machinerie. Pourtant, il y a plusieurs mois, le naufrage du S-51 eût dû faire réfléchir les chefs de la marine de guerre américaine et orienter leur travail vers la découverte de prompts méthodes de renforcement des sous-marins abordés ou coulés. Faut-il croire que dans les chantiers maritimes du pays voisin il y a moins d'ingéniosité que d'esprit de vantardise?

Photos

Empressé à donner le plus de photographies possibles en marge du meurtre atroce commis par le jeune Hickman à Los Angeles, le Star de Toronto a publié celles du père, de la mère et de la sœur du meurtrier. Le Globe l'a pris à partie et a dénoncé cette façon de faire du journalisme à tapage. Le Star, dit le Globe, a violé les principes de la convenance le plus élémentaire; et des journaux qui se respectent ne publient pas de tels documents, de nature à accroître la douleur de gens tout à fait innocents du crime commis par leur proche et néanmoins déshonorés en public par les journaux. Le Star se défend de son mieux; il énumère une liste de huit ou dix journaux canadiens qui ont reproduit les mêmes photographies que lui et une autre d'une dizaine de grands quotidiens d'information américains dont la conduite fut la même que la sienne envers les parents de Hickman. La publication de ces photographies est de nature à rendre sympathiques et à assurer au meurtrier un procès loyalement conduit, prétend le Star de Toronto. C'est à voir. On comprend difficilement ce que les parents du jeune assassin ont à faire à son crime et pour quelle bonne raison on estime devoir les sortir de l'ombre pour les montrer au grand public du Canada et des États-Unis. L'argument du Star se résume à

M. Léo-Paul Desrosiers

M. Léo-Paul Desrosiers vient d'accepter, dans les services de la Chambre des Communes, un poste pour lequel des spécialistes l'ont déclaré particulièrement compétent. M. Desrosiers abandonne ainsi, pour des raisons d'ordre personnel, une carrière qui, si rude qu'elle soit souvent, lui laissera sûrement quelque regret. Nous garderons tous de lui le souvenir d'un excellent camarade. Quant à son talent, c'est un sujet sur lequel il n'y a point à insister: nos lecteurs ont pu, au cours de ces dernières années, en apprécier l'étendue et la variété. Ils formeront avec nous le vœu que ses fonctions nouvelles lui laissent le loisir d'édifier l'oeuvre historique ou proprement littéraire dont il est capable.

M. Emile Benoist remplacera à Ottawa, dès le début de la session parlementaire, M. Desrosiers. C'est un service dont M. Benoist a déjà, comme l'on sait, l'expérience.

Lettre d'Europe

Perplexités et inquiétudes

Les deux traités franco-yougoslave et italo-albanais - Le conflit polono-lithuanien - La Roumanie sans Bratiano - Encore le désarmement

Le 7 décembre 1927.

Il y a comme une amère ironie dans le fait que la commission préparatoire de la conférence du désarmement s'est réunie à Genève à la fin du mois de novembre, durant lequel des événements s'étaient produits, des questions s'étaient posées, qui pouvaient faire penser à tout autre chose qu'à l'apaisement international. Aussi bien, ce que cette commission préparatoire a fait ne peut pas être considéré comme d'un bon augure pour la cause du désarmement, pas plus qu'il ne peut en résulter beaucoup de prestige pour la Société des Nations, dont elle est une émanation.

La conclusion, le 11 novembre, du traité franco-yougoslave, et celle, le 22 novembre, du traité italo-albanais, sont deux événements connexes et peu rassurants, qu'il importe d'envisager à différents points de vue: d'abord, en ce qui concerne la Société des Nations; puis, par rapport à la politique balkanique; enfin, au point de vue, beaucoup plus important, de la politique franco-italienne.

Dans l'esprit de Wilson et des quelques idéalistes qui le suivent, la Société des Nations devait mettre fin, entre les États, à ces alliances auxquelles on attribuait les guerres. La Ligue devait procurer à tous les États des garanties de sécurité telles qu'ils n'auraient plus besoin d'en chercher dans des combinaisons particulières. Mais on s'aperçut bientôt que cette conception avait quelque chose de chimérique, car elle supposait une éventuelle antinaturalité: à savoir que des États pourraient consentir à faire la guerre pour la défense d'autrui, autrement que dans leur propre intérêt, et même contre cet intérêt. Il fut donc admis que, malgré le Pacte de la Société des Nations, les États pourraient conclure entre eux des "accords particuliers". C'était un simple euphémisme, un masque, pour dissimuler le retour à ces "alliances" qu'on ne voulait plus appeler pour leur nom. Si certains États, en concluant des accords particuliers, manifestaient ainsi leur peu de confiance dans la valeur défensive de la Ligue, d'autres, on peut le dire, avaient des arrière-pensées offensives, pour la réalisation desquelles ils ne pouvaient pas du tout compter sur elle.

La ruse de la diplomatie d'après-guerre a donc consisté à présenter les alliances nouvelles sous des formes anodines, comme des pactes "d'amitié", ou de "non-agression", comme des conventions d'"arbitrage", etc. En outre, elle prenait grand soin de les placer, quant à leur action éventuelle, "dans le cadre" du Pacte. On les mettait ainsi, en quelque sorte, sous l'égide de la Société des Nations, à laquelle, par là, on semblait rendre hommage. Dès lors, qui donc aurait pu se plaindre?

Mais il y a des enfants terribles qui disent les choses telles qu'elles sont. C'est ainsi que M. Markovitch, délégué yougoslave à la conférence préparatoire du désarmement, a déclaré franchement que la Yougoslavie et l'Albanie avaient conclu respectivement des traités avec la France et l'Italie parce qu'elles estimaient insuffisantes les garanties offertes par la Société des Nations. Peu auparavant, M. Nintchitch, ancien ministre yougoslave des affaires étrangères, avec lequel M. Briand avait négocié le traité avant de le signer avec M. Marinovitch, avait déclaré à la presse que ce traité créait une communauté d'intérêts entre la Yougoslavie et la France. Il s'agissait donc de quelque chose de différent du Pacte de la Société des Nations, autrement dit d'une "alliance".

Néanmoins, le traité d'"amitié" franco-yougoslave est le modèle du genre nouveau quant à sa rédaction respectueuse pour le Pacte et pour la Société des Nations, ainsi qu'en ce qui concerne son caractère uniquement défensif en vue du maintien du statu quo. A cet égard, il apparaît comme plus parfait encore que ceux conclus par la France avec la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, la Roumanie.

Par contre, le traité italo-albanais représente une innovation, ou, plus exactement, un retour à l'ancienne diplomatie. Il se donne comme une "alliance défensive". D'autre part, il affecte d'ignorer systématiquement la Société des Nations, qui n'y est mentionnée qu'en ce qui concerne la formalité d'enregistrement.

Est-ce à dire qu'on doive, comme on le fait déjà, qualifier le traité franco-yougoslave d'"instrument de paix", et le traité italo-albanais d'"instrument de guerre"? C'est très exagéré. Toutefois, il y a une différence très remarquable entre les deux traités. Dans le premier, il est parlé avec beaucoup d'insistance, ceci, que cela ne peut être mal, puisqu'il s'agit de la Société des Nations.

Le conflit polono-lithuanien, il s'agit de nouveau de cristalliser cette fois-ci en faveur de la Pologne, un statut territorial dont on ne peut même pas dire qu'il est l'oeuvre de traités. Alors que la terre de Wilna n'était encore attribuée ni à la Pologne, ni à la Lituanie, et que son attribution devait faire l'objet d'arrangements ultérieurs, la Pologne s'en est emparée par la force, à la suite de l'expédition militaire du général Zeligowsky. Le coup fut très rude pour la Lituanie, dont Wilna avait été autrefois la capitale, et qui comptait, elle refusa donc de reconnaître le fait accompli. Non seulement elle continua de revendiquer Wilna mais elle refusa aussi de mettre fin, en droit, sinon en fait, à l'état de guerre entre elle et la Pologne. Comme, d'autre part, celle-ci traitait avec peu d'égards, d'après le gouvernement lithuanien, les populations lithuanaises du territoire de Wilna, il en est résulté entre les deux États une tension qui donne lieu périodiquement — c'est le cas au moment actuel — à des craintes de conflit armé.

Le Conseil de la Société des Na-

Perplexités et inquiétudes

Les deux traités franco-yougoslave et italo-albanais

- Le conflit polono-lithuanien - La Roumanie sans Bratiano - Encore le désarmement

Le 7 décembre 1927.

Il y a comme une amère ironie dans le fait que la commission préparatoire de la conférence du désarmement s'est réunie à Genève à la fin du mois de novembre, durant lequel des événements s'étaient produits, des questions s'étaient posées, qui pouvaient faire penser à tout autre chose qu'à l'apaisement international. Aussi bien, ce que cette commission préparatoire a fait ne peut pas être considéré comme d'un bon augure pour la cause du désarmement, pas plus qu'il ne peut en résulter beaucoup de prestige pour la Société des Nations, dont elle est une émanation.

La conclusion, le 11 novembre, du traité franco-yougoslave, et celle, le 22 novembre, du traité italo-albanais, sont deux événements connexes et peu rassurants, qu'il importe d'envisager à différents points de vue: d'abord, en ce qui concerne la Société des Nations; puis, par rapport à la politique balkanique; enfin, au point de vue, beaucoup plus important, de la politique franco-italienne.

Dans l'esprit de Wilson et des quelques idéalistes qui le suivent, la Société des Nations devait mettre fin, entre les États, à ces alliances auxquelles on attribuait les guerres. La Ligue devait procurer à tous les États des garanties de sécurité telles qu'ils n'auraient plus besoin d'en chercher dans des combinaisons particulières. Mais on s'aperçut bientôt que cette conception avait quelque chose de chimérique, car elle supposait une éventuelle antinaturalité: à savoir que des États pourraient consentir à faire la guerre pour la défense d'autrui, autrement que dans leur propre intérêt, et même contre cet intérêt. Il fut donc admis que, malgré le Pacte de la Société des Nations, les États pourraient conclure entre eux des "accords particuliers". C'était un simple euphémisme, un masque, pour dissimuler le retour à ces "alliances" qu'on ne voulait plus appeler pour leur nom. Si certains États, en concluant des accords particuliers, manifestaient ainsi leur peu de confiance dans la valeur défensive de la Ligue, d'autres, on peut le dire, avaient des arrière-pensées offensives, pour la réalisation desquelles ils ne pouvaient pas du tout compter sur elle.

La ruse de la diplomatie d'après-guerre a donc consisté à présenter les alliances nouvelles sous des formes anodines, comme des pactes "d'amitié", ou de "non-agression", comme des conventions d'"arbitrage", etc. En outre, elle prenait grand soin de les placer, quant à leur action éventuelle, "dans le cadre" du Pacte. On les mettait ainsi, en quelque sorte, sous l'égide de la Société des Nations, à laquelle, par là, on semblait rendre hommage. Dès lors, qui donc aurait pu se plaindre?

Mais il y a des enfants terribles qui disent les choses telles qu'elles sont. C'est ainsi que M. Markovitch, délégué yougoslave à la conférence préparatoire du désarmement, a déclaré franchement que la Yougoslavie et l'Albanie avaient conclu respectivement des traités avec la France et l'Italie parce qu'elles estimaient insuffisantes les garanties offertes par la Société des Nations. Peu auparavant, M. Nintchitch, ancien ministre yougoslave des affaires étrangères, avec lequel M. Briand avait négocié le traité avant de le signer avec M. Marinovitch, avait déclaré à la presse que ce traité créait une communauté d'intérêts entre la Yougoslavie et la France. Il s'agissait donc de quelque chose de différent du Pacte de la Société des Nations, autrement dit d'une "alliance".

Néanmoins, le traité d'"amitié" franco-yougoslave est le modèle du genre nouveau quant à sa rédaction respectueuse pour le Pacte et pour la Société des Nations, ainsi qu'en ce qui concerne son caractère uniquement défensif en vue du maintien du statu quo. A cet égard, il apparaît comme plus parfait encore que ceux conclus par la France avec la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, la Roumanie.

Par contre, le traité italo-albanais représente une innovation, ou, plus exactement, un retour à l'ancienne diplomatie. Il se donne comme une "alliance défensive". D'autre part, il affecte d'ignorer systématiquement la Société des Nations, qui n'y est mentionnée qu'en ce qui concerne la formalité d'enregistrement.

Est-ce à dire qu'on doive, comme on le fait déjà, qualifier le traité franco-yougoslave d'"instrument de paix", et le traité italo-albanais d'"instrument de guerre"? C'est très exagéré. Toutefois, il y a une différence très remarquable entre les deux traités. Dans le premier, il est parlé avec beaucoup d'insistance, ceci, que cela ne peut être mal, puisqu'il s'agit de la Société des Nations.

Le conflit polono-lithuanien, il s'agit de nouveau de cristalliser cette fois-ci en faveur de la Pologne, un statut territorial dont on ne peut même pas dire qu'il est l'oeuvre de traités. Alors que la terre de Wilna n'était encore attribuée ni à la Pologne, ni à la Lituanie, et que son attribution devait faire l'objet d'arrangements ultérieurs, la Pologne s'en est emparée par la force, à la suite de l'expédition militaire du général Zeligowsky. Le coup fut très rude pour la Lituanie, dont Wilna avait été autrefois la capitale, et qui comptait, elle refusa donc de reconnaître le fait accompli. Non seulement elle continua de revendiquer Wilna mais elle refusa aussi de mettre fin, en droit, sinon en fait, à l'état de guerre entre elle et la Pologne. Comme, d'autre part, celle-ci traitait avec peu d'égards, d'après le gouvernement lithuanien, les populations lithuanaises du territoire de Wilna, il en est résulté entre les deux États une tension qui donne lieu périodiquement — c'est le cas au moment actuel — à des craintes de conflit armé.

Le Conseil de la Société des Na-

Perplexités et inquiétudes

Les deux traités franco-yougoslave et italo-albanais

- Le conflit polono-lithuanien - La Roumanie sans Bratiano - Encore le désarmement

Le 7 décembre 1927.

Il y a comme une amère ironie dans le fait que la commission préparatoire de la conférence du désarmement s'est réunie à Genève à la fin du mois de novembre, durant lequel des événements s'étaient produits, des questions s'étaient posées, qui pouvaient faire penser à tout autre chose qu'à l'apaisement international. Aussi bien, ce que cette commission préparatoire a fait ne peut pas être considéré comme d'un bon augure pour la cause du désarmement, pas plus qu'il ne peut en résulter beaucoup de prestige pour la Société des Nations, dont elle est une émanation.

La conclusion, le 11 novembre, du traité franco-yougoslave, et celle, le 22 novembre, du traité italo-albanais, sont deux événements connexes et peu rassurants, qu'il importe d'envisager à différents points de vue: d'abord, en ce qui concerne la Société des Nations; puis, par rapport à la politique balkanique; enfin, au point de vue, beaucoup plus important, de la politique franco-italienne.

Dans l'esprit de Wilson et des quelques idéalistes qui le suivent, la Société des Nations devait mettre fin, entre les États, à ces alliances auxquelles on attribuait les guerres. La Ligue devait procurer à tous les États des garanties de sécurité telles qu'ils n'auraient plus besoin d'en chercher dans des combinaisons particulières. Mais on s'aperçut bientôt que cette conception avait quelque chose de chimérique, car elle supposait une éventuelle antinaturalité: à savoir que des États pourraient consentir à faire la guerre pour la défense d'autrui, autrement que dans leur propre intérêt, et même contre cet intérêt. Il fut donc admis que, malgré le Pacte de la Société des Nations, les États pourraient conclure entre eux des "accords particuliers". C'était un simple euphémisme, un masque, pour dissimuler le retour à ces "alliances" qu'on ne voulait plus appeler pour leur nom. Si certains États, en concluant des accords particuliers, manifestaient ainsi leur peu de confiance dans la valeur défensive de la Ligue, d'autres, on peut le dire, avaient des arrière-pensées offensives, pour la réalisation desquelles ils ne pouvaient pas du tout compter sur elle.

La ruse de la diplomatie d'après-guerre a donc consisté à présenter les alliances nouvelles sous des formes anodines, comme des pactes "d'amitié", ou de "non-agression", comme des conventions d'"arbitrage", etc. En outre, elle prenait grand soin de les placer, quant à leur action éventuelle, "dans le cadre" du Pacte. On les mettait ainsi, en quelque sorte, sous l'égide de la Société des Nations, à laquelle, par là, on semblait rendre hommage. Dès lors, qui donc aurait pu se plaindre?

Mais il y a des enfants terribles qui disent les choses telles qu'elles sont. C'est ainsi que M. Markovitch, délégué yougoslave à la conférence préparatoire du désarmement, a déclaré franchement que la Yougoslavie et l'Albanie avaient conclu respectivement des traités avec la France et l'Italie parce qu'elles estimaient insuffisantes les garanties offertes par la Société des Nations. Peu auparavant, M. Nintchitch, ancien ministre yougoslave des affaires étrangères, avec lequel M. Briand avait négocié le traité avant de le signer avec M. Marinovitch, avait déclaré à la presse que ce traité créait une communauté d'intérêts entre la Yougoslavie et la France. Il s'agissait donc de quelque chose de différent du Pacte de la Société des Nations, autrement dit d'une "alliance".

Néanmoins, le traité d'"amitié" franco-yougoslave est le modèle du genre nouveau quant à sa rédaction respectueuse pour le Pacte et pour la Société des Nations, ainsi qu'en ce qui concerne son caractère uniquement défensif en vue du maintien du statu quo. A cet égard, il apparaît comme plus parfait encore que ceux conclus par la France avec la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, la Roumanie.

Par contre, le traité italo-albanais représente une innovation, ou, plus exactement, un retour à l'ancienne diplomatie. Il se donne comme une "alliance défensive". D'autre part, il affecte d'ignorer systématiquement la Société des Nations, qui n'y est mentionnée qu'en ce qui concerne la formalité d'enregistrement.

Est-ce à dire qu'on doive, comme on le fait déjà, qualifier le traité franco-yougoslave d'"instrument de paix", et le traité italo-albanais d'"instrument de guerre"? C'est très exagéré. Toutefois, il y a une différence très remarquable entre les deux traités. Dans le premier, il est parlé avec beaucoup d'insistance, ceci, que cela ne peut être mal, puisqu'il s'agit de la Société des Nations.

Le conflit polono-lithuanien, il s'agit de nouveau de cristalliser cette fois-ci en faveur de la Pologne, un statut territorial dont on ne peut même pas dire qu'il est l'oeuvre de traités. Alors que la terre de Wilna n'était encore attribuée ni à la Pologne, ni à la Lituanie, et que son attribution devait faire l'objet d'arrangements ultérieurs, la Pologne s'en est emparée par la force, à la suite de l'expédition militaire du général Zeligowsky. Le coup fut très rude pour la Lituanie, dont Wilna avait été autrefois la capitale, et qui comptait, elle refusa donc de reconnaître le fait accompli. Non seulement elle continua de revendiquer Wilna mais elle refusa aussi de mettre fin, en droit, sinon en fait, à l'état de guerre entre elle et la Pologne. Comme, d'autre part, celle-ci traitait avec peu d'égards, d'après le gouvernement lithuanien, les populations lithuanaises du territoire de Wilna, il en est résulté entre les deux États une tension qui donne lieu périodiquement — c'est le cas au moment actuel — à des craintes de conflit armé.

Le Conseil de la Société des Na-

Perplexités et inquiétudes

Les deux traités franco-yougoslave et italo-albanais

- Le conflit polono-lithuanien - La Roumanie sans Bratiano - Encore le désarmement

Le 7 décembre 1927.

Il y a comme une amère ironie dans le fait que la commission préparatoire de la conférence du désarmement s'est réunie à Genève à la fin du mois de novembre, durant lequel des événements s'étaient produits, des questions s'étaient posées, qui pouvaient faire penser à tout autre chose qu'à l'apaisement international. Aussi bien, ce que cette commission préparatoire a fait ne peut pas être considéré comme d'un bon augure pour la cause du désarmement, pas plus qu'il ne peut en résulter beaucoup de prestige pour la Société des Nations, dont elle est une émanation.

La conclusion, le 11 novembre, du traité franco-yougoslave, et celle, le 22 novembre, du traité italo-albanais, sont deux événements connexes et peu rassurants, qu'il importe d'envisager à différents points de vue: d'abord, en ce qui concerne la Société des Nations; puis, par rapport à la politique balkanique; enfin, au point de vue, beaucoup plus important, de la politique franco-italienne.

Dans l'esprit de Wilson et des quelques idéalistes qui le suivent, la Société des Nations devait mettre fin, entre les États, à ces alliances auxquelles on attribuait les guerres. La Ligue devait procurer à tous les États des garanties de sécurité telles qu'ils n'auraient plus besoin d'en chercher dans des combinaisons particulières. Mais on s'aperçut bientôt que cette conception avait quelque chose de chimérique, car elle supposait une éventuelle antinaturalité: à savoir que des États pourraient consentir à faire la guerre pour la défense d'autrui, autrement que dans leur propre intérêt, et même contre cet intérêt. Il fut donc admis que, malgré le Pacte de la Société des Nations, les États pourraient conclure entre eux des "accords particuliers". C'était un simple euphémisme, un masque, pour dissimuler le retour à ces "alliances" qu'on ne voulait plus appeler pour leur nom. Si certains États, en concluant des accords particuliers, manifestaient ainsi leur peu de confiance dans la valeur défensive de la Ligue, d'autres, on peut le dire, avaient des arrière-pensées offensives, pour la réalisation desquelles ils ne pouvaient pas du tout compter sur elle.

La ruse de la diplomatie d'après-guerre a donc consisté à présenter les alliances nouvelles sous des formes anodines, comme des pactes "d'amitié", ou de "non-agression", comme des conventions d'"arbitrage", etc. En outre, elle prenait grand soin de les placer, quant à leur action éventuelle, "dans le cadre" du Pacte. On les mettait ainsi, en quelque sorte, sous l'égide de la Société des Nations, à laquelle, par là, on semblait rendre hommage. Dès lors, qui donc aurait pu se plaindre?

Mais il y a des enfants terribles qui disent les choses telles qu'elles sont. C'est ainsi que M. Markovitch, délégué yougoslave à la conférence préparatoire du désarmement, a déclaré franchement que la Yougoslavie et l'Albanie avaient conclu respectivement des traités avec la France et l'Italie parce qu'elles estimaient insuffisantes les garanties offertes par la Société des Nations. Peu auparavant, M. Nintchitch, ancien ministre yougoslave des affaires étrangères, avec lequel M. Briand avait négocié le traité avant de le signer avec M. Marinovitch, avait déclaré à la presse que ce traité créait une communauté d'intérêts entre la Yougoslavie et la France. Il s'agissait donc de quelque chose de différent du Pacte de la Société des Nations, autrement dit d'une "alliance".

Néanmoins, le traité d'"amitié" franco-yougoslave est le modèle du genre nouveau quant à sa rédaction respectueuse pour le Pacte et pour la Société des Nations, ainsi qu'en ce qui concerne son caractère uniquement défensif en vue du maintien du statu quo. A cet égard, il apparaît comme plus parfait encore que ceux conclus par la France avec la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, la Roumanie.

Par contre, le traité italo-albanais représente une innovation, ou, plus exactement, un retour à l'ancienne diplomatie. Il se donne comme une "alliance défensive". D'autre part, il affecte d'ignorer systématiquement la Société des Nations, qui n'y est mentionnée qu'en ce qui concerne la formalité d'enregistrement.

Est-ce à dire qu'on doive, comme on le fait déjà, qualifier le traité franco-yougoslave d'"instrument de paix", et le traité italo-albanais d'"instrument de guerre"? C'est très exagéré. Toutefois, il y a une différence très remarquable entre les deux traités. Dans le premier, il est parlé avec beaucoup d'insistance, ceci, que cela ne peut être mal, puisqu'il s'agit de la Société des Nations.

Le conflit polono-lithuanien, il s'agit de nouveau de cristalliser cette fois-ci en faveur de la Pologne, un statut territorial dont on ne peut même pas dire qu'il est l'oeuvre de traités. Alors que la terre de Wilna n'était encore attribuée ni à la Pologne, ni à la Lituanie, et que son attribution devait faire l'objet d'arrangements ultérieurs, la Pologne s'en est emparée par la force, à la suite de l'expédition militaire du général Zeligowsky. Le coup fut très rude pour la Lituanie, dont Wilna avait été autrefois la capitale, et qui comptait, elle refusa donc de reconnaître le fait accompli. Non seulement elle continua de revendiquer Wilna mais elle refusa aussi de mettre fin, en droit, sinon en fait, à l'état de guerre entre elle et la Pologne. Comme, d'autre part, celle-ci traitait avec peu d'égards, d'après le gouvernement lithuanien, les populations lithuanaises du territoire de Wilna, il en est résulté entre les deux États une tension qui donne lieu périodiquement — c'est

La situation ferroviaire

LES CHEMINS DE FER ONT ENREGISTRÉ UNE DIMINUTION DE LEURS RECETTES NETTES EN 1927, DIT M. BEATTY, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES VOIES FERRÉES... LA SITUATION ÉCONOMIQUE DU PAYS — LES AFFAIRES DU "PACIFIQUE CANADIEN"

Voici une revue des conditions économiques et ferroviaires au Canada pour l'année 1927 par M. E. W. Beatty, président du "Pacifique Canadien". Le fait saillant de la situation ferroviaire au Canada et, par conséquent, l'une des phases les plus remarquables de la situation économique en général, c'est que pour l'année qui vient de se terminer, les compagnies de chemins de fer ont eu à enregistrer une diminution de leurs recettes nettes. Une revue des données nous écolées démontre que dans l'ensemble, les affaires, au pays, ont augmenté d'une manière constante et générale, ce fait devant être surtout attribué à la prospérité agricole et à l'expansion industrielle.

Le trafic ferroviaire a été particulièrement considérable et très encourageant, comme il sera facile de s'en rendre compte, en consultant que les statistiques définitives établies par les recettes brutes du "Pacifique Canadien", pour l'année, ont été les secondes en importance dans l'histoire de la compagnie. Il est exceptionnellement satisfaisant de constater que les conditions commerciales sont dans une pareille posture, mais il est aussi intéressant de se demander pourquoi les recettes nettes des compagnies de chemins de fer enregistrent une telle dépréciation. La raison est évidente. Alors que les salaires versés aux employés de chemins de fer étaient augmentés au cours de l'année, il est survenu, par ailleurs, une diminution dans les taux de fret du grain, avec ce résultat que malgré une augmentation du trafic décollant de l'amélioration des affaires, les recettes n'ont pas avancé de pair avec les frais d'exploitation. De plus, les conditions atmosphériques déplorables des premiers mois de la moisson ont retardé l'expédition et les recettes du dernier trimestre de l'année s'en sont fortement ressenties. L'importance de l'augmentation dans les frais d'exploitation, résultant d'une proportion plus élevée des salaires, peut se déterminer par le fait que, dans le cas du Pacifique Canadien, ils se sont chiffrés à environ 5% de la somme totale des salaires payés par la compagnie. Et la situation est telle que les statistiques, pour les 10 mois se terminant le 31 octobre, établissent une diminution de plus de \$5,000,000 dans les recettes nettes, si on les compare à celles de 1926, et cela en dépit d'une amélioration des conditions commerciales et d'un accroissement des chargements des wagons qui, pendant les premiers mois de l'année et avant que la mise en vigueur des augmentations de salaires et réductions des taux de fret aient fait sentir, ont permis une augmentation des recettes nettes. M. Beatty craint que les deux derniers mois ne représentent guère d'amélioration.

LES RÉDUCTIONS DE TARIF

Le président du Pacifique Canadien ajoute que les demandes constantes de réductions de taxes, avec l'augmentation des frais d'exploitation des réseaux ferroviaires, constituent une menace pour le bon service donné par les compagnies et que le pays sera le premier à constater qu'il n'a pas le service requis pour assurer sa prospérité et stimuler son expansion future.

L'expérience ferroviaire, sur ce continent, a établi une norme relativement aux recettes que l'on peut considérer comme un guide sûr. La loi américaine stipule que la Interstate Commerce Commission a carte blanche dans la fixation des taux de façon à laisser une marge raisonnable de profits et la Commission a décidé qu'un revenu raisonnable pour les chemins de fer devait être de 5.75 pour cent de la valeur globale des propriétés réunies. Ce chiffre fut jugé essentiel pour maintenir la propriété sur une base économique pour servir à financer les expansions requises. En 1926, les recettes du Pacifique Canadien se chiffrèrent seulement à 4.66 pour cent de la valeur pécuniaire placée sur les propriétés. Pour 1927, le taux des recettes sera sans doute considérablement réduit, et, conséquemment, très inférieur à la marge de sécurité acceptée par les économistes comme étant raisonnable et sage. M. Beatty ajoute qu'en soumettant ces faits au jugement de la population canadienne, il doit lui rappeler que le Canada est un jeune pays, avec des perspectives d'expansion extraordinaires. Le pays doit, dans

Décès

GIBEAULT. — A Montréal, le 3 janvier 1928, est décédé à l'âge de 82 ans, après 9 jours, Arthur-Alphonse Gibeault, ancien chef Ranger provincial des Forêts et parcs, époux de Marie-Élisabeth Gibeault, fille de Hercule Gibeault et de feu Justine Bourbonnière. Les funérailles auront lieu à 10 heures, le mercredi 4 courant, à 8 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

La Société Coopérative DE PRAIS FUNÉRAIRES... EST 1235 142, RUE SAINTE-CATHERINE EST

BOURGIE La Compagnie d'Assurance Funéraire URGEL BOURGIE LIMITEE... 1420, Notre-Dame Ouest

une large mesure, compter sur les chemins de fer pour assurer la réalisation de cette promesse de développement. L'efficacité avec laquelle ils seront en mesure d'accomplir cette œuvre doit, tout compte fait, dépendre de la somme d'argent à leur disposition pour les expansions essentielles et le développement du service.

Le président de la grande compagnie canadienne fait ensuite une revue des grands progrès accomplis par le pays au cours de l'année écoulée, et vient de se terminer. L'année 1927, comme les deux précédentes, a été favorisée d'une récolte abondante. Il dit que les Canadiens reprennent confiance dans les destinées de leur pays, comme il l'a déjà fait remarquer l'an dernier. La confiance marquée par les gens de l'étranger dans l'avenir du Canada, s'est intensifiée avec le mouvement qui a attiré vers le Dominion, non seulement les capitaux étrangers, mais aussi la population. Sous ce rapport, il y a eu une amélioration sensible, en 1926, sur l'année 1925, et les cinq premiers mois de 1927 ont été particulièrement encourageants. A partir de cette date, le mouvement déclina, si on le compare aux statistiques compilées en 1926.

Les statistiques du chômage prouvent amplement que le pays n'a jamais été en meilleure posture pour absorber un surcroît de population, si l'on se rend compte qu'un plus grand nombre d'ouvriers ont trouvé de l'emploi, durant cette période, qu'en aucun temps depuis l'année 1920, exception faite, toutefois, pour l'industrie du fer et de l'acier. Alors que le mouvement d'immigration a, numériquement parlant, omis de justifier les perspectives que l'on entretenait à son sujet il y a un an, nous avons toute raison de croire qu'au point de vue de la qualité, il y a eu une amélioration sensible. Il se dessine un mouvement plus prononcé d'émigration de jeunes gens du Royaume-Uni, qui recherchent une sphère d'activité plus vaste que celle qui leur est offerte dans leur pays, un mouvement qui, bien que peu considérable au point de vue numérique, n'en a pas moins doté le Canada d'un élément choisi de population.

LES PÂTES A PAPIER

Les industries, comme celles de la pâte à papier et du papier à journal, ont enregistré une plus forte capacité de production. M. Beatty traite aussi de l'avenir réservé à l'industrie minière et déclare que bien que les sommes d'argent placées dans l'outillage et le harnachement des pouvoirs hydrauliques n'aient pas encore donné les résultats désirés, il n'en est pas moins constaté que cette industrie est en passe de prendre dans la vie économique canadienne une place que trop peu de gens réalisent.

En dépit du résultat peu satisfaisant obtenu en matière de taux de revenu à tirer du capital placé dans les réseaux ferroviaires au Canada, le Pacifique Canadien n'en a pas moins continué, au cours de 1927, de donner suite à sa politique traditionnelle de fournir, aux localités qu'il dessert, les extensions jugées utiles, même avant que cette nécessité se fasse sentir.

Près de 400 milles d'embranchements ont été pratiquement terminés dans les provinces de l'ouest avant le commencement de l'hiver, et 282 milles de ces voies ferrées servent actuellement au transport de la seconde plus forte récolte jamais moissonnée au Canada, récolte qui, quoique livrée aux chemins de fer, a une date rapprochée de la fermeture de la navigation, a été maintenue dans une proportion fabuleuse et avec une rapidité extrême.

Dans les autres branches de son service, le Pacifique Canadien a, entrepris, au cours de l'année, l'exécution d'un vaste programme d'expansion. L'importante plus grande de la route fluviale du Saint-Laurent, telle que le démontre le volume sans cesse croissant de son trafic de passagers et de fret, a décidé la compagnie à commander la construction de neuf nouveaux navires océaniques, ce qui est le plus fort programme de construction maritime jamais mis à exécution par une seule compagnie dans le même laps de temps. Quatre de ces navires sont des paquebots jaugeant 20,000 tonnes chacun, dont deux déjà lancés pour être mis en service en 1928 et deux pour l'année suivante. Les cinq autres sont des cargos qui jaugeant chacun 10,000 tonnes.

LES HOTELLERIES

Afin de populariser les voyages, le système d'hôtels a été amélioré par la construction de nouvelles ailes ou de nouveaux édifices à Vancouver, Banff et Régina, tandis que les travaux sont en bonne voie de progrès à l'hôtel Royal York, à Toronto. Ce sera le plus spacieux et le plus beau de tous les hôtels de l'Empire britannique. L'expansion des affaires et, particulièrement, du mouvement touristique dans les provinces maritimes, s'est fort accentuée, et un nouvel hôtel à Halifax est devenu une nécessité. Le fait que le Dominion Atlantic Ry., subsidiaire du Pacifique Canadien, a particulièrement senti l'urgence de la construction d'un hôtel à Halifax, avec l'accroissement du mouvement touristique dans la vallée d'Annapolis et le pays d'Évangéline, a induit la compagnie à prêter son concours afin d'assurer le succès de ce projet. Rien ne saurait mettre plus en évidence le fait que les provinces maritimes bénéficieront du progrès économique qui se manifeste dans les autres parties du Canada. Les événements saillants de l'année écoulée comprennent la visite au Canada de son Altesse Royale le Prince de Galles, de son frère, le prince George et du premier ministre de la Grande-Bretagne; le congrès minier et métallurgique de l'Empire britannique; et la visite d'un groupe de journalistes anglais éminents.

L'AGRICULTURE

Les progrès sensationnels de l'année dans les domaines industriel et minier ne doivent pas nous faire perdre de vue que l'agriculture est encore et demeurera longtemps le pilier essentiel de l'existence économique du Canada. La valeur globale des récoltes canadiennes de 1927 se

chiffre à plus d'un billion de dollars et les autres produits de la ferme peuvent être approximativement évalués à \$700,000,000. Ce total de \$1,700,000,000 a été obtenu d'une superficie approximative de 70,000,000 d'acres de terres en culture et en pâturages, donnant un revenu moyen d'un peu moins de \$25 par acre. Des calculs identiques établis par le revenu agricole, aux États-Unis, est d'environ \$24 par acre, avec des terres en culture censées être d'une plus haute valeur moyenne et avec un système de culture un peu plus onéreux. Il semblerait donc, par conséquent, que le fermier canadien est dans une meilleure position que le fermier américain, conclusion qui est appuyée par les opinions d'experts américains exprimées il y a une couple d'années, à l'effet que la production du blé coïtaut 42 sous de moins par boisseau au Canada qu'aux États-Unis.

Le Canada a célébré avec un vif enthousiasme, au cours de l'année écoulée, le soixantième anniversaire de la Confédération. L'année 1928 n'est pas sans revêtir une signification intéressante du fait qu'elle marque le cinquantième anniversaire de l'inauguration des négociations qui aboutirent, en 1880, à la signature du contrat de construction du chemin de fer du Pacifique Canadien, une institution qui a joué un grand rôle dans l'édification du Dominion du Canada.

Lettre d'Europe

(Suite de la 1ère page)

cette proposition par M. Litvinof? Il devait savoir d'avance qu'elle ne serait pas acceptée. En fait, elle a été repoussée sous une forme déguisée: son renvoi, pour examen, à une session ultérieure. Quel but, alors, poursuivait le gouvernement soviétique? Voulaient-ils simplement confondre les gouvernements "capitalistes" et les obliger à reconnaître qu'ils ne voulaient pas sincèrement désarmer? Ou bien voulaient-ils se donner lui-même comme désirant sincèrement le désarmement afin de pouvoir ensuite s'armer tout à loisir sans qu'on fût en droit de dénoncer son militarisme et son bellicisme? Dans ce dernier cas, son intervention à Genève ne serait pas l'acte le moins adroit de cette comédie à cent actes divers qu'est la question du désarmement.

M. Paul Boncour, délégué français, qui est l'auteur de la formule: "sécurité d'abord, désarmement ensuite", a fait à M. Litvinof une réponse qui n'a pas manqué non plus d'un élément comique. Si, a-t-il dit, les États étaient complètement désarmés selon le projet russe, les petits pays seraient livrés à la discrétion des grands, qui pourraient les écraser par leur "potentiel de guerre", ce fameux "potentiel" dont on n'avait encore parlé qu'en envisageant un désarmement limité. Si l'on se rappelle que ce sont les petits États, notamment ceux voisins des colosses russe et allemand, qui, à la dernière Assemblée générale de la Ligue, ont le plus vivement réclamé le désarmement, l'argument de M. Paul Boncour ne laissera pas de paraître comique. Il est également inquiétant. Car, puisque les grands pays, même désarmés, auront toujours un "potentiel de guerre" pouvant menacer les petits, il y aura toujours là un motif pour ajourner le désarmement.

Tout cela permet d'augurer que le comité d'arbitrage et de sécurité, qui a été constitué par la conférence préparatoire, et qui va se mettre au travail, ne fera pas avancer la question du désarmement. Ce serait un nouvel acte de la comédie.

Alcide EBRAÏ P.S. — 12 décembre — Une solution, qu'on peut qualifier de cote mal taillée, est intervenue à Genève dans le conflit polono-lithuanien. La question qui était à l'origine du conflit, celle de la possession de Wilna et de son territoire, n'a pas été tranchée. La Lituanie ne renonce donc pas à revendiquer Wilna. Par contre, l'état de guerre théorique qui existait, depuis 1920, entre la Lituanie et la Pologne prend fin. Les deux États vont donc pouvoir entretenir des relations diplomatiques et reprendre les rapports normaux de pays vivant en paix. Les plaintes de la Lituanie au sujet du traitement des minorités lithuanaises en Pologne seront examinées par une commission composée de trois membres du Conseil de la Société des Nations. A des représentants de la presse, M. Wolde-

maras, président du cabinet lithuanien, a déclaré que cette solution constituait une "détente" et non pas une "entente", ce qui paraît être une définition exacte. Je reviendrai sur l'ensemble de la question dans ma prochaine lettre. A. E.

La Minute Gaie ENTRE BEAUCERONS Deux Beaucerons causent. Il s'agit d'une année de sécheresse exceptionnelle. — Il fait si chaud chez moi, que dans ma propriété, rivière Famine, le ruisseau, tu sais était à sec; si bien qu'on prenait à plein seau les échevisses dans le sable... — Et moi, donc! Il faisait si chaud, mon bon, qu'on ramassait des échevisses mais on les ramassait rouges!

INDECIS Un journaliste bien connu pour son indécision discutait avec un de ses confrères. A la fin de ce dernier, excédé, lui dit: — Cher ami, je n'irai pas à votre enterrement! — Pourquoi? — Parce qu'en route vous seriez capable de changer de cimetières!

LEQUEL Un mari à sa femme: — Quand l'un de nous deux sera mort, je me retirerai à la campagne.

CHANTEZ-NOUS QUELQUE CHOSE — Soyez gentille... chantez-nous quelque chose. — Oh! je n'oserai pas... il y a trop de monde. — Ça ne fait rien... personne n'écoute.

DERNIERE INQUIETUDE Le vieux père Salomon, riche négociant, est à lagonie. Toute la famille est groupée autour de son lit de mort.

A chacun, il dit quelques paroles émus. Déjà à demi-inconscient, il appelle tous les siens par leur nom: — Tu es là, n'est-ce pas, ma chère femme? — Oui, Salomon! — Et toi Ida? Et toi Esther? mes filles bien-aimées. — Oui, papa, nous sommes là. — Et toi Raphaël? Et toi, Eliezer? mes chers petits. — Oui, papa. — Et vous, Baruch? mon vieux gérant? — Oui monsieur Salomon, je suis là!

Alors le moribond se redresse à demi et demande d'une voix plus forte: — Mais alors, qui donc garde le magasin?

COMEDIE A PEU DE FRAIS Le fils d'un impresario bien connu s'amuse à écrire des comédies. Il a sept ans!

L'HOMERIC un des plus gros, des plus complets et des plus luxueux vapeurs... le plus gros voguant sur la MEDITERRANEE partira pour sa CROISIERE PAR EXCELLENCE le 21 janvier 1928. Voguez sur les flots bleus et enchanteurs de la Méditerranée — jouissez des bienfaits des rayons de soleil et des plaisirs du voyage de ce groupe intime — voyagez durant deux mois et visitez les plages historiques, voyez Madère, le Sud de l'Espagne, Gibraltar, Alger, Tunis, Athènes, Constantinople — faites un long séjour en Egypte — en Terre Sainte — Italie — la Riviera française — Privilèges d'arrêt en Europe. THOS. COOK & SON 526 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

La Sun Life Assurance Company of Canada a l'honneur d'annoncer L'OUVERTURE D'UN NOUVEAU BUREAU à Montréal CHAMBRES 61-63 ÉDIFICE ST-DENIS coin des rues Ste-Catherine et St-Denis LE 2 JANVIER 1928 AVEC MONSIEUR J.-O. BAILLARGEON COMME GÉRANT AUTRES BUREAUX A MONTRÉAL 142, rue Notre-Dame Ouest M. J. C. Stanton, Gérant 436, Édifice Canada Cement M. W. W. King, Gérant 704, Édifice Castle M. Jas. Butler, Gérant SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL

CASE LIMITED Vente de Janvier Le 3 janvier, nous donnerons le signal du départ! ce qui veut dire, pour vous, de venir ici où vous trouverez un rare assortiment de valeurs extraordinaires. Prix de la vente de janvier en vigueur aux deux magasins: 221 rue Saint-Jacques 507 Sainte-Catherine ouest. PALETOTS COMPLETS. CHEMISES CRAVATES. BAS SOUS-VETEMENTS. ROBES DE CHAMBRE PYJAMAS. ROBES DE CHAMBRE PYJAMAS. SOUS-VETEMENTS BAS. Au Cercle Universitaire près-midi. L'affluence a été très nombreuse. Chez Vickers Au cours de l'année 1927, la Cie Canadiana Vickers a réparé 72 navires dans ses bassins de radoub de Maisonneuve.

Demain MERCREDI, 4 Janvier 1928. Oct. des Saints Innocents, simple. Lever du soleil 7 h. 46. Coucher du soleil, 4 h. 24. Coucher de la lune, 4 h. 23. Premier quartier le 29 à 3 h. 32 m. du soir. Nouvelle lune, le 27, à 3 h. 25 m. du soir. Pleine lune, le 7, à 1 h. 14 m. du matin. Dernier quartier le 14, à 4 h. 20 m. du soir.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

BAU ET PROTEIN MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 24. Minimum de l'an dernier 21. Minimum aujourd'hui — 2. Minimum de l'an dernier, 1.

BAROMETRE

10 heures a.m. 29.96. 11 heures a.m. 29.84. Midi: 29.64.

Chiffres fournis par la Maison L.R. de Mele. 1010 rue Saint-Denis, Montréal.

DES MARINS AMERICAINS OCCUPENT QUILALI

Managua, Nicaragua, 3. (S.P.A.) (Dernière heure) — Une garnison de marins américains occupe Quilali, le repaire des rebelles du général Sandino, à la suite d'une bataille serrée au cours de laquelle six marins ont été tués et 28 blessés. Des renforts étaient venus à l'aide des marins américains. Les forces du général Sandino sont en fuite. On ne sait pas au juste combien de rebelles ont perdu la vie au cours des engagements de vendredi et d'aujourd'hui. Les morts et les blessés étaient promptement évacués afin qu'on ne connût pas leur nombre. Lorsque les marins se furent établis dans Quilali, leurs avions laissèrent tomber des bombes sur les forces du général Sandino. Ils ont plusieurs fois touché juste et causé un grand nombre de pertes de vies. On se prépare activement à concentrer toutes les troupes américaines autour de Quilali afin de combattre les rebelles qui ont fait des endroits environnants leur principal terrain d'action.

HUIT CENTS POTEAUX TELEPHONIQUE BRISES

LES TROIS-RIVIERES, 3. (D.N.C.) — La tempête de pluie et le verglas qui a suivi ont complètement désorganisé les communications téléphoniques dans la région. La "Bell Telephone" estime à 800 le nombre des poteaux brisés dans la région de l'Assomption et de Québec. Le système d'alarmes du Cap de la Madeleine a été complètement mis hors d'usage par un court circuit durant la tempête. Le vent, le jour de l'An, atteignit une vélocité de 50 milles à l'heure et la nuit dernière le mercure est descendu à 16 degrés au-dessous de zéro. C'est le record de la saison pour notre ville.

LE TRAITE DE PAIX FRANCO-AMERICAIN

Paris, 3. (S.P.A.) — Les experts du bureau des affaires étrangères françaises ont commencé aujourd'hui l'étude du traité de paix franco-américain suggéré par le secrétaire d'Etat Kellogg. Les experts ont reçu des instructions spéciales de la part du ministre des affaires étrangères, M. Briand. Ils devront signaler les réserves dans le texte de Washington. Dans les milieux officiels, on répète que les Etats-Unis inviteront la France à se joindre à eux pour conclure des pactes avec les autres puissances. Jusqu'à présent, les Etats-Unis n'auraient demandé à la France rien autre chose que de signer une entente purement franco-américaine.

LONDRES CONTENT DE WASHINGTON

Londres, 3. (S.P.A.) — On s'est montré satisfait dans les milieux officiels britanniques aujourd'hui de l'action des Etats-Unis qui ont nié les rapports à l'effet que le gouvernement anglais aurait augmenté le calibre de ses canons placés sur les navires de guerre après le traité de Washington. On espère que la déclaration du gouvernement américain fera cesser définitivement ces rumeurs qui, depuis quelques années, ont souvent circulé, qui nuisent beaucoup aux relations anglo-américaines.

Cent trains supplémentaires

C'EST CE QUE LE C.N.R. A MIS EN SERVICE POUR LES FETES DE NOEL ET DU NOUVEAU AN. Le trafic de Noël et du Jour de l'an sur le Canadien National a nécessité la mise en service de plus de cent convois supplémentaires à déclarer, ce matin, M. C.-W. Johnston, assistant du gérant général du service des voyageurs du réseau national. M. Johnston a ajouté que ce trafic avait établi cette année un record et qu'il avait fallu ajouter 96 convois de voyageurs aux trains réguliers et 6 trains spéciaux pour transporter le courrier de Noël et du Jour de l'an. De Montréal et de Toronto pendant ce temps des fêtes près de 200 trains sont arrivés et partis de chaque ville, ce qui a nécessité l'emploi de 450 locomotives, certains de ces convois étant si lourds qu'il a fallu doubler le pouvoir de traction. S'il n'a pas fallu plus de locomotives c'est que nombre de trains avaient pour les tirer des locomotives géantes du type 6100, les plus grosses de l'Empire britannique. Il a fallu mettre en service tous les wagons-restaurants et les wagons-lits disponibles pour recevoir les voyageurs entre les villes canadiennes et ceux qui voyageaient entre le Canada et les Etats-Unis. Le service des wagons-restaurants calculé qu'à Noël et au Jour de l'an il a servi environ 3,000 livres de dinde et 500 gâteaux anglais de plusieurs livres chacun.

Le décret sur les danses à Québec

Québec, 3. (D.N.C.) — La Gazette de Montréal du 31 décembre avait annoncé dans une dépêche venue de Québec que le décret synodal du diocèse de Québec interdisant les danses lascives avait été récemment abrogé. Nous sommes allés demander à S. G. Mgr Omer Plante, administrateur du diocèse, ce qu'il fallait penser de cette dépêche de la Gazette. L'administrateur nous a répondu que le correspondant de ce journal avait certainement été induit en erreur, comme il l'a d'ailleurs reconnu dans l'édition du 2 janvier. La vérité est que le décret no 35 du synode diocésain qui condamne les danses lascives est toujours en vigueur et que nul catholique n'a le droit de les permettre ou de les tolérer.

Prochaine réunion du conseil municipal

La prochaine séance régulière du conseil municipal aura lieu lundi prochain. L'ordre du jour ne contient rien de nouveau mais il est possible que le comité soumette des rapports importants.

Les Américains craignent pour leur infanterie de marine au Nicaragua

Le département de la marine ne a reçu des demandes de secours — Le chef des rebelles conduit bien la bataille

Washington, 3. (S.P.A.) — Le département de la marine entend des craintes sérieuses à l'égard du détachement de marins américains qui auraient capturé le repaire du chef rebelle Santino, à Quilali, Nicaragua. Ce détachement a fait mander par radiogramme des renforts et des secours médicaux. Le message a été reçu tard hier soir par le département de la marine. Il venait de Telpaneca, l'un des postes du détachement de marins qui opèrent contre le général Sandino. Il donnait les premières nouvelles officielles de l'engagement de dimanche au cours duquel un marin a été tué, un autre sérieusement blessé et trois légèrement. Un détachement de 200 hommes parti au secours des marins a été attaqué vendredi. Cinq hommes ont succombé sous les coups de Sandino et 23 autres ont été blessés. Des dépêches de presse ont dit que la colonne de renfort avait atteint Quilali mais elles ne donnaient aucune indication permettant de conclure que les forces combinées des marins, aussi nombreuses en nombre que celles de Sandino, étaient en danger immédiat. Le chef rebelle a employé 500 hommes au cours

PARIS COUVERT DE NEIGE

Paris, 3. (S.P.A.) — Paris et sa banlieue étaient couverts de neige ce matin. On ne s'attendait pas à cette chute de neige car les experts avaient prédit une température plutôt douce. La neige est tombée toute la nuit, rendant difficile le transport des provisions en ville. En se servant de sel et de balais tirés par des chevaux, on a réussi à tenir ouverte à la circulation les principales rues et les autobus ont fait le service régulier. Les quartiers les plus reculés cependant étaient à peu près inaccessibles. La neige dans ces endroits formait des barricades contre les automobiles et les voitures hippomobiles. Il y a eu plusieurs accidents attribuables à la chaussée glissante. Les voyageurs ont subi des retards. Ce matin, le mercure remontait et les Parisiens avaient bon espoir d'échapper au sort de Londres.

Mort du notaire J.-E. Chabot

Québec, 3. (D.N.C.) — Le notaire Joseph-Edouard Chabot, assistant du chef du bureau des statistiques de la province, est décédé dimanche, à l'Hôtel-Dieu de Lévis après une maladie de plusieurs mois, à l'âge de 67 ans. Il avait exercé le notariat pendant un grand nombre d'années, jusqu'à son entrée au bureau des statistiques de la province. Sa femme, Hélène Boissinot, est décédée, il y a plusieurs années. M. le notaire Chabot était le beau-frère de M. Jean-Baptiste Beaulieu, de S.-Plavien de Lotbinière, ancien propriétaire de la Fonderie de Lévis, et de M. J.-Thomas Boissinot, de Lévis, comptable en chef des chantiers Davie. Il était aussi le confrère de classe de Sir Lomer Gouin, de Mgr Césaire Lemieux, de M. Adolphe Turgeon et du notaire L.-O. Audet, de Lévis. Les funérailles du notaire Chabot auront lieu demain, mercredi, à 9 heures, à l'église de Bienvenue, suivies de l'inhumation au cimetière de la paroisse.

Le Montcalm part pour la côte nord

Québec, 3. (D.N.C.) — Le brise-glace Montcalm se mettra en route demain matin pour son voyage sur la côte Nord et à l'île d'Anticosti avant de se rendre à Sydney, N.-E., où il passera l'hiver. Une quinzaine de phares seront allumés principalement sur la côte nord pour éclairer la marche du navire qui est le premier à s'aventurer dans le bas du fleuve depuis le retour à Québec du Sable I, le 18 décembre dernier.

Première poursuite civile de l'année

La première poursuite civile de l'année 1928, dans le district de Montréal, a été enregistrée ce matin, au palais de justice, greffe de la Cour supérieure, par le bureau légal Monty et Duranleau, au nom de J.-A. Aumais et Blanche Aumais contre Marie-Louise Lalonde et al. Il s'agit d'une action en révision de compte pour une somme de \$11,072. A l'ouverture de la Cour de pratique, ce matin, Me Henri Lajoie a souhaité la bonne année au juge Coderre, président. M. le juge Coderre a remercié et répondu par des souhaits.

Marie de Roumanie à Belgrade

Belgrade, Yougoslavie, 3. (S.P.A.) — La reine Marie de Roumanie et sa fille la princesse Ileana sont arrivées ici pour rendre visite à la fille de la reine, la reine Marie, épouse du roi Alexandre de Yougoslavie. Elles ont été accueillies par la famille royale yougoslave qui attend bientôt. La reine Marie a déjà un fils de quatre ans, le prince Pierre.

Une bénédiction de S. S. Pie XI

M. le curé A.-D. Emery, de Pain-Court, Ontario, vient de recevoir de Notre-Saint-Père le Pape une bénédiction apostolique à l'occasion de son 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale. Les fêtes à l'occasion du jubilé de M. l'abbé Emery n'auront lieu qu'au printemps.

Décès d'un ministre espagnol

Lisbonne, 3. (S.P.A.) — Le commandant Joao Bello, ministre des colonies, est mort hier.

Inspecteurs d'écoles en congrès

Les congressistes réunis à Québec discuteront les programmes d'études et diverses questions d'administration

Québec, 3. (D.N.C.) — Le congrès des inspecteurs d'écoles catholiques de la province de Québec s'est ouvert à 10 heures, ce matin, au parlement dans la salle du comité des bills privés, sous la présidence de M. Delage, surintendant de l'Instruction Publique. Cinquante inspecteurs y assistent. Seuls les inspecteurs des Iles de la Madeleine n'ont pu venir. A cette époque de l'année, les communications entre le comité de M. Caron et notre ville sont plutôt difficiles et les inspecteurs d'écoles de l'endroit ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir venir joindre leurs confrères. En outre de M. Delage, on remarquait parmi les officiers supérieurs du département de l'Instruction Publique, M. le commandeur C.-J. Magnan, inspecteur général, M. Lionel Bergeron, secrétaire du département, M. B.-A. Filteau, assistant secrétaire, M. C.-J. Miller, président de l'Association des inspecteurs, etc. Le but du congrès est de réunir les inspecteurs et de discuter les programmes d'études et diverses questions d'administration. C'est le troisième tenu à Québec, depuis que M. Delage est surintendant de l'Instruction Publique. Le premier a eu lieu au mois de septembre 1919 et le deuxième au mois d'août 1920. Celui qui s'ouvre ce matin durera trois jours et se clôturera par l'adoption des vœux jeudi après-midi. Au cours des séances, prononcées au cours desquelles, MM. C.-J. Magnan, Lionel Bergeron, C.-J. Miller, le Dr Jos. Devarenes, O. Filteau, G.-E. Marquis et J.-B. Chartrand donneront des conférences. Il sera question d'enseignement agricole, de principes d'hygiène, de constructions scolaires, de statistiques, etc. A 10 heures, M. Cyr Delage a souhaité la bienvenue aux congressistes et M. C.-J. Miller, président de l'Association des inspecteurs, a répondu au discours du surintendant. M. C.-J. Magnan, a ensuite exposé le programme et le but du congrès et M. Lionel Bergeron a donné des explications sur l'administration financière des commissions scolaires.

Six personnes se noient dans le lac Témiscamingue

Cobalt, Ont., 3. (S.P.A.) — Aldéric Racicot, sa femme et trois enfants de moins de six ans, ainsi que Théodore Racicot, un parent, se sont noyés dans le lac Témiscamingue, samedi après-midi, lorsque l'automobile dans lequel ils se trouvaient passa à travers la glace. Un homme de Laperrière qui se trouvait sur le marche-pied eut le temps de sauter en bas. La tragédie s'est produite alors qu'ils s'en allaient à Fabre, Qué., pour passer le Jour de l'an chez des parents. On croit que le chauffeur a été aveuglé par la neige et qu'il a dirigé son auto du côté de l'eau au lieu de garder le bord du lac.

Verdict de mort accidentelle

Renversé par une automobile à l'intersection de la rue Saint-Jacques et de la rue David, le 31 décembre, un sexagénaire nommé James Fitzgerald est mort à l'hôpital Général quelques heures après y avoir été transporté. Ce matin, le coroner, M. Prince, a tenu enquête sur la mort de Fitzgerald. Le principal témoin a été le conducteur de l'automobile, M. Hyman Eliasoph, domicilié au numéro 25 de la rue Bagg. M. Eliasoph a expliqué au coroner qu'au moment de l'accident, il conduisait son automobile à une allure modérée, rue Saint-Jacques, vers l'est. Fitzgerald, sortant d'une voiture et un automobile arrêtés le long du trottoir, s'est trouvé à se jeter devant l'automobile du témoin. Aussitôt après l'accident, Eliasoph s'est porté au secours du vieillard. Celui-ci, sur le point de perdre connaissance, a eu à peine le temps de donner son prénom et son nom au témoin. Le jury, après avoir entendu quelques autres témoins, a déclaré la mort accidentelle.

Un incendie à Sherbrooke

Sherbrooke, 3. (D.N.C.) — Vingt chevaux évalués à environ \$4,000 ont péri dans un incendie qui s'est déclaré dans l'écurie de louage de M. R.-M. Demers, rue King ouest, à l'arrière de l'écurie. Il laisse sa mère, Mme Eugène Bourgeois, d'Orléans; deux sœurs, Mmes Isidore Fontaine, de S.-Hyacinthe, et Elzear Gauthier, de S.-Joseph-sur-Yamaska. Les funérailles auront lieu mercredi matin, à 9 h., à la cathédrale de S.-Hyacinthe.

Ferme M. Eusèbe Bourgeois

S.-Hyacinthe, 3. (D.N.C.) — M. Eusèbe Bourgeois, depuis vingt ans huissier de la Cour supérieure dans le district de S.-Hyacinthe, est décédé à la demeure de son beau-frère, M. Isidore Fontaine, à l'âge de 58 ans et 8 jours. Le défunt, qui était célibataire, était membre depuis environ quatre ans, il laisse sa mère, Mme Eugène Bourgeois; un frère, M. Eugène Bourgeois, d'Orléans; deux sœurs, Mmes Isidore Fontaine, de S.-Hyacinthe, et Elzear Gauthier, de S.-Joseph-sur-Yamaska. Les funérailles auront lieu mercredi matin, à 9 h., à la cathédrale de S.-Hyacinthe.

En Cour d'appel

La Cour d'appel (division des trois juges) rendra jugement mercredi, le 11 janvier prochain dans les causes suivantes: Schachter et Commission des liqueurs; Le Gin et Moquin et Séguin; Clapgood et Giroux; Royal Trust Co. et Curran; Bourgeois et Désautels; Lafrenière et Bernatchez; Bernatchez et Lafrenière; Corp. St-Elie; Renaud et Letowsky; C.P.R. Co. et Clogg et Cie; Curé et marg. Notre-Dame et Cité d'Outremont; Tremblay et Hudon Hébert; Clarke Ltd et Riendeau; Charest et Deslauriers, Villeneuve et Poulin et Cie; Warden Kink Ltd et Budd; St-Onge et Poupart; Habert et Vule.

Agent tué

South St-Paul, Minn., 3. (S.P.A.) — Wesley Fraser, de Saint-Paul, agent de la prohibition fédérale, a été tué d'un coup de feu hier soir, alors qu'il allait chercher des preuves laissées dans une maison où avait été opérée une descente il y a plusieurs jours. On croit que la victime a été tuée par un propriétaire qui a traversé le cœur de l'agent.

Ancien chef de Tammany Hall décédé

New-York, 3. (S.P.A.) — Nicholas J. Hayes, ancien leader de Tammany Hall, est mort aujourd'hui à l'âge de 72 ans.

Gros déraillement

London, Ont., 3. (S.P.A.) — Cinq hommes ont été grièvement blessés lorsque le wagon de volailles dans lequel ils voyageaient sur le train de marchandises rapide no 90, se dirigeant sur New-York, a déraillé et est tombé dans la rivière à un quart de mille à l'ouest de Middlemiss. L'accident a été arrivé hier et quinze autres wagons chargés de volailles, de mules et d'automobiles ont laissé les rails.

STATISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES

POUR OCTOBRE DERNIER DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC. Le nombre des naissances en octobre dernier, dans la province, a été de 6,001, soit au taux de 27.93 par 1000 de population. Le nombre des décès d'enfants a été de 862, soit au taux de 142.22 par 1000 naissances. Le total des décès pour tous les âges a été de 2,709, ce qui équivaut à 12.48 par 1000 de population. Il y a eu 1,846 mariages. C'est le Cap-de-la-Madeleine qui a eu la proportion de natalité la plus élevée, soit 62.12 par 1000 de population. Le taux à Montréal, en comptant la population à 685,000, a été de 23.12, tandis qu'il a été de 34.66 à Québec. Des principales villes de la province, c'est Saint-Jérôme où le taux de la mortalité a été le plus élevé, soit 250 par 1000 naissances. Il a été de 139.39 à Montréal et de 160.79 à Québec. Les principales causes de décès ont été, comme toujours, la diarrhée chez les enfants, les maladies du cœur, le cancer, la tuberculose chez les adultes. La proportion des décès dus à des maladies contagieuses a été de 26.7.

Une initiative de la Cie Bell

UNE PAGE DE SON PROCHAIN INDEX TELEPHONIQUE DESTINEE A FAIRE CONNAITRE MONTREAL. Le gérant général de la Compagnie de téléphone Bell à Montréal, M. P.-G. Webber, a rendu visite au maire de Montréal cet avant-midi pour lui annoncer une initiative très intéressante de sa compagnie. La compagnie Bell, en effet, a réservé la première page de son prochain indicateur pour énumérer les principales caractéristiques de notre ville. Il y est dit que Montréal est la seconde ville française du monde, que c'est le second port d'Amérique et le port qui expédie la plus grande quantité de grains au monde etc. Le but de cette initiative, a expliqué M. Webber, c'est de mieux faire connaître Montréal à l'étranger. L'indicateur est envoyé dans toutes les grandes villes et dans les grands hôtels d'Amérique et les gens de l'étranger ne pourront manquer de voir ces faits.

Mort de la méningite

M. le coroner Prince a enquêté ce matin sur les circonstances qui entouraient la mort d'un charpentier-menuisier nommé Wilbrod Archambault est mort à l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc ces jours-ci d'une méningite dont on ne s'expliquait d'abord pas très bien l'origine. Une enquête a révélé les faits suivants. Archambault, qui exerçait son métier dans toute la province, avait une chambre à Montréal. Il y a trois semaines environ il déclara à une personne de la maison qu'il avait chambre qu'il avait fait, dans la journée, une chute de cinquante pieds, en tombant d'un échafaudage. Il assurait n'éprouver aucun malaise. Quelques jours après, Archambault partait pour Magog pour remplir un contrat. Terrassé par la méningite, il dut interrompre son travail. Quand il a été transporté à l'hôpital, la méningite avait son œuvre.

RELEVÉ DES REVENUS DE CE DEPARTEMENT POUR 1927

Les revenus des douanes et de l'accise à Montréal pour l'année 1927 accusent une augmentation de \$4,244,942.18 sur l'année 1926. Voici les chiffres pour chaque fin de mois en 1926 et en 1927: 1926: janvier \$6,028,734.41; février \$6,300,162.60; mars \$7,010,093.87; avril \$7,080,744.33; mai \$7,828,177.40; juin \$8,182,195.51; juillet \$8,259,219.50; août \$8,805,998.87; septembre \$8,523,974.08; octobre \$8,966,676.23; novembre \$9,178,379.89; décembre \$7,712,246.77. 1927: janvier \$6,500,984.51; février \$6,870,393.66; mars \$7,443,986.48; avril \$7,603,518.86; mai \$9,051,031.18; juin \$8,409,076.48; juillet \$8,366,088.57; août \$9,535,073.97; septembre \$8,693,886.79; octobre \$8,812,637.62; novembre \$9,285,998.57; décembre \$7,989,638.95.

Le Montcalm part pour la côte nord

Québec, 3. (D.N.C.) — Le brise-glace Montcalm se mettra en route demain matin pour son voyage sur la côte Nord et à l'île d'Anticosti avant de se rendre à Sydney, N.-E., où il passera l'hiver. Une quinzaine de phares seront allumés principalement sur la côte nord pour éclairer la marche du navire qui est le premier à s'aventurer dans le bas du fleuve depuis le retour à Québec du Sable I, le 18 décembre dernier.

Première poursuite civile de l'année

La première poursuite civile de l'année 1928, dans le district de Montréal, a été enregistrée ce matin, au palais de justice, greffe de la Cour supérieure, par le bureau légal Monty et Duranleau, au nom de J.-A. Aumais et Blanche Aumais contre Marie-Louise Lalonde et al. Il s'agit d'une action en révision de compte pour une somme de \$11,072. A l'ouverture de la Cour de pratique, ce matin, Me Henri Lajoie a souhaité la bonne année au juge Coderre, président. M. le juge Coderre a remercié et répondu par des souhaits.

Une bénédiction de S. S. Pie XI

M. le curé A.-D. Emery, de Pain-Court, Ontario, vient de recevoir de Notre-Saint-Père le Pape une bénédiction apostolique à l'occasion de son 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale. Les fêtes à l'occasion du jubilé de M. l'abbé Emery n'auront lieu qu'au printemps.

Décès d'un ministre espagnol

Lisbonne, 3. (S.P.A.) — Le commandant Joao Bello, ministre des colonies, est mort hier.

Le Montcalm part pour la côte nord

Québec, 3. (D.N.C.) — Le brise-glace Montcalm se mettra en route demain matin pour son voyage sur la côte Nord et à l'île d'Anticosti avant de se rendre à Sydney, N.-E., où il passera l'hiver. Une quinzaine de phares seront allumés principalement sur la côte nord pour éclairer la marche du navire qui est le premier à s'aventurer dans le bas du fleuve depuis le retour à Québec du Sable I, le 18 décembre dernier.

Première poursuite civile de l'année

La première poursuite civile de l'année 1928, dans le district de Montréal, a été enregistrée ce matin, au palais de justice, greffe de la Cour supérieure, par le bureau légal Monty et Duranleau, au nom de J.-A. Aumais et Blanche Aumais contre Marie-Louise Lalonde et al. Il s'agit d'une action en révision de compte pour une somme de \$11,072. A l'ouverture de la Cour de pratique, ce matin, Me Henri Lajoie a souhaité la bonne année au juge Coderre, président. M. le juge Coderre a remercié et répondu par des souhaits.

Une bénédiction de S. S. Pie XI

M. le curé A.-D. Emery, de Pain-Court, Ontario, vient de recevoir de Notre-Saint-Père le Pape une bénédiction apostolique à l'occasion de son 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale. Les fêtes à l'occasion du jubilé de M. l'abbé Emery n'auront lieu qu'au printemps.

Décès d'un ministre espagnol

Lisbonne, 3. (S.P.A.) — Le commandant Joao Bello, ministre des colonies, est mort hier.

Le Montcalm part pour la côte nord

Québec, 3. (D.N.C.) — Le brise-glace Montcalm se mettra en route demain matin pour son voyage sur la côte Nord et à l'île d'Anticosti avant de se rendre à Sydney, N.-E., où il passera l'hiver. Une quinzaine de phares seront allumés principalement sur la côte nord pour éclairer la marche du navire qui est le premier à s'aventurer dans le bas du fleuve depuis le retour à Québec du Sable I, le 18 décembre dernier.

Normandin demande un agent

Chicoutimi, 3. (D.N.C.) — La municipalité de Normandin vient d'adresser la copie d'une résolution à M. Sylvester, député au fédéral, à M. Dunning, ministre des Chemins de fer et à Sir Henry Thornton, président du C.N.R., demandant la nomination d'un agent dans le plus bref délai possible pour la commodité des voyageurs et l'utilité du transport des marchandises. Le conseil a apporté à l'appui de sa demande le fait que Normandin dessert maintenant St-Méthode, Girardville et St-Thomas Dydime.

Les Grecs rappellent leurs ministres en Turquie

Londres, 3. (S.P.A.) — Une dépêche de l'Exchange Telegraph dit que le gouvernement grec a rappelé ses ministres en Turquie parce qu'il est mécontent de la façon dont Angora a rédigé différentes ententes ajoutées au traité de Lausanne. On laissera à Angora un secrétaire qui agira en qualité de chargé d'affaires. Le gouvernement grec a annoncé son intention d'en appeler à la cour d'arbitrage internationale de La Haye ou à la Société des Nations au sujet de cette question et le ministre turc à Athènes a été averti en conséquence.

Aviateurs recueillis

Londres, 3. (S.P.A.) — Le capitaine du navire anglais British Knight a donné avis au ministre de recueillir un avion du service postal français, le "N.-R.-54", à 58 milles à l'est du cap Decata. Il transporterait l'aéroplane et les pilotes à Gibraltar.

A Dolbeau on vendra de la bière et du vin

Chicoutimi, 3. (D.N.C.) — La municipalité de Dolbeau vient de se prononcer contre la prohibition en votant en faveur d'un règlement demandant la permission d'ouvrir des restaurants pour la vente de la bière et du vin au verre. Le vote a été de 399 en faveur du règlement et 38 contre.

Fermiers qui se rendront en Europe

Un groupe de 65 fermiers partira bientôt d'Halifax sur le Lapland, de la Red-Star, pour aller étudier les conditions du marché européen, sous les auspices des chemins de fer nationaux et de la Cie White-Star.

La police de la Saskatchewan

Régina, Sask., 3. (S.P.A.) — Le premier ministre J. G. Gardiner, accompagné de M. T. C. Davis, procureur général, sont partis hier soir pour Ottawa où ils conféreront avec les autorités fédérales au sujet de l'union des forces fédérales et provinciales de la police en Saskatchewan. Si l'on ne peut en venir à une entente satisfaisante pour le transfert des devoirs de la police provinciale de la Saskatchewan à la police montée canadienne ou vice versa, il est probable qu'on amalgamera les deux corps. A date, il n'y a rien eu de décidé d'une façon ou d'une autre.

Gros déraillement

London, Ont., 3. (S.P.A.) — Cinq hommes ont été grièvement blessés lorsque le wagon de volailles dans lequel ils voyageaient sur le train de marchandises rapide no 90, se dirigeant sur New-York, a déraillé et est tombé dans la rivière à un quart de mille à l'ouest de Middlemiss. L'accident a été arrivé hier et quinze autres wagons chargés de volailles, de mules et d'automobiles ont laissé les rails.

U. C. C.
Président
Aldéric LALONDE
Vice-président
Oscar GATINEAU
Secrétaire
Donat-C. NOISEUX

LA TERRE DE CHEZ NOUS
Bulletin officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec
PARAIT TOUS LES MARDIS ET JEUDIS

Secrétariat
336, Notre-Dame E.
Édifiée au "Devoir"
Montreal
Tél. Main 6447
Adresser toutes communications à l'U.C.C. comme ci-dessus.

Cette page, le titre, les rubriques et tous les articles originaux qui y paraissent, sont enregistrés à Ottawa et tous les droits de reproduction ou de traduction sont réservés conformément à la loi des droits d'auteur.

BONHEUR ET PROSPÉRITÉ

C'est une de nos plus belles coutumes que les nombreux souhaits que se font les nôtres à l'occasion de chaque nouvelle année. A la campagne surtout, il est vraiment impressionnant de voir avec quelle joie sincère les parents et les amis se rencontrent et se font leurs souhaits.

M. Aldéric Lalonde, notre dévoué président, a fait lui-même, l'année dernière, les souhaits de l'Union Catholique des Cultivateurs. Je ne crois pas avoir à y revenir moi-même, étant donné que les souhaits que je pensais faire seront plutôt pour 1928 toute l'action dont je serai capable pour le bonheur et la prospérité de tous.

Est-ce que ces deux mots, "bonheur et prospérité" ne pourraient pas être le programme complet de l'Union Catholique des Cultivateurs? Assurément. Toutes les associations professionnelles travaillent pour la prospérité de leurs membres, mais si leur travail est purement professionnel et purement matériel, ce n'est qu'indirectement qu'elles travaillent pour leur bonheur. En effet le bonheur est loin de toujours accompagner la prospérité, c'est pour cette raison que notre association est catholique en plus de professionnelle. Il est possible d'être heureux sans être prospère, de même qu'il est possible d'être prospère sans être heureux. Sans doute, la prospérité contribue au bonheur mais le vrai bonheur ne se trouve que dans la paix intérieure, dans la satisfaction du devoir accompli envers soi, même envers les siens et envers sa foi.

Ce n'est pas sans des serremments de coeur que j'ai laissé à un fermier la terre que je tenais de mon père et de mon grand-père, et que je ne voudrais pas voir changer de nom, pour venir prendre charge du secrétariat de l'U. C. C., mais ce chagrin était compensé par la joie de pouvoir travailler davantage au bonheur et à la prospérité de mes concitoyens et de mes concitoyennes.

J'ajoute de mes concitoyens, parce que pour moi un peuple, c'est une famille dont chaque classe est un membre et, comme dans une famille, tous doivent se supporter et s'aider les uns les autres. Nous pouvons, nous cultivateurs, dire que nous avons toujours été justes et charitables envers les autres classes. Tous peuvent-ils en dire autant?

La classe agricole souffre aujourd'hui. Les parents souffrent de ne pouvoir procurer à leurs enfants le confort qu'ils désirent pour eux. Ils souffrent également de constater, pour un bon nombre, qu'ils ne pourront pas établir leurs enfants sur des terres. Ils souffrent encore de les voir partir pour la ville — peut-être américaine — où ils courent le risque de perdre une partie des bons principes qu'ils ont reçus au foyer familial et où ils négligeront que des enfants qui seront loin d'avoir la valeur morale et physique de leurs parents.

Peut-on se figurer aussi ce que souffrent les parents qui sont dans l'obligation d'abandonner leur terre?

Que de fois n'entend-on pas des cultivateurs dire qu'ils savent parfaitement bien qu'ils pourraient faire plus d'argent et vivre une vie plus facile à la ville mais qu'ils veulent conserver leurs enfants bons.

Que de fois ne voit-on pas des ouvriers des villes ayant une nombreuse famille accepter les difficultés de la campagne dans le seul but de mieux élever leurs enfants.

Les agriculteurs ont besoin d'aide et d'encouragement et c'est là la raison d'être de l'Union Catholique des Cultivateurs. Pour aider à rendre l'agriculture plus rémunératrice et plus attrayante et pour lui faire rendre tous les services qu'elle peut rendre puisqu'on la reconnaît comme la base de notre système économique, les mots ronflants ne suffisent pas, il faut de l'action et pour agir avec avantage il faut vouloir. Trop peu nombreux sont ceux qui veulent sincèrement aider l'agriculture.

Les cultivateurs doivent être les premiers à vouloir améliorer leur sort. 17,000 à 18,000 membres de l'U. C. C., qui jusqu'ici ont voulu travailler sincèrement à l'avancement de l'agriculture, c'est trop peu si on tient compte du nombre total de cultivateurs dans la province de Québec.

L'idée a fait beaucoup de chemin cependant. Je crois qu'un plus grand nombre de cultivateurs vont se joindre à nous avant longtemps. Un grand nombre de membres du clergé sont aujourd'hui entrés dans le mouvement. Tous nos bons journaux catholiques, autrement que de façade, nous sont très dévoués et un bon nombre d'hommes publics veulent aussi nous aider.

Je forme donc le vœu pour 1928 que tous nous nous donnions la main pour travailler à l'œuvre nationale du moment, qui est le relèvement de l'agriculture et ainsi nous aurons la satisfaction d'avoir travaillé au "bonheur et à la prospérité" de notre province.

Oscar GATINEAU

Nos voies ferrées

LEUR PROGRESSION DECROISSANT

Rémiscamingue, 26 déc. 1927.
Largesses du rapport Duncan pour les provinces Maritimes; largesses du gouvernement King et de M. Dunning pour les entreprises ferroviaires de l'Ouest; chemin de fer de la mer d'Hudson; chemin de fer des prétendues régions minières; aussi largesses de M. King et aménités de M. Thornton pour le système ferroviaire du Mexique nous le régime d'assassinats, de persécutions sanguinaires du gouvernement Callés, où avec l'argent canadien, catholique, on transporter les équipes d'ingénieurs de M. Thornton.

Mais par contre, étroitesse, égoïsme, du gouvernement fédéral envers notre province et la Gaspésie qui reste et restera, semble-t-il, sans voie ferrée. Québec restera la plus pauvre des provinces, et le deviendra davantage du fait des largesses ferroviaires prodiguées aux autres provinces. A notre province, dans sa situation d'infériorité présente, il lui faut encore descendre. Heureuses provinces que celles de l'Ouest avec leurs deux senis

ministres, mais des agissants eux-là, à la poigne solide avec la faculté de réclamer pour leur province et le don d'obtenir tout ce qu'ils demandent.

Par contre, moins heureuse est notre province avec ses cinq ou six ministres sans poigne et sans voix qui n'obtiennent rien de ce qu'ils demandent ou devraient demander; ou qui ne demandent pas lorsque notre province continue à payer la large part, durant que son système ferroviaire continue à baisser de proportion. Inconscience de la chose politique, du mépris de notre race que ces dispositions injustes; conséquence du laisser-faire aplati de nos mandataires politiques qui semblent vouloir se faire pardonner leur présence au parlement et faire oublier qu'à eux seuls ils maintiennent presque un gouvernement au pouvoir. Étrange mansuétude que celle-là.

Il y a loin de la gloire, il y a loin de l'avancement et du progrès de notre province, au système de rebuffades, de méconnaissances de nos droits et de nos besoins ferroviaires essentiels que nous subissons dans l'humiliation. Au moins cultivateurs-unis, devons-nous réagir et nous raidir contre pareille situation, en travaillant de toutes nos énergies et de toutes nos forces au progrès de notre province et de l'agriculture en exigeant que notre classe soit mieux représentée, notre province mieux respectée et mieux traitée dans les parlements. François BERUBE, Cultivateur.

LA LÉGENDE DES GUERETS

DE RIGAUD

Il est peu d'endroits aux environs de Montréal, s'il s'en trouve, qui méritent autant que Rigaud et sa pittoresque montagne d'être visités.

Dans ce joli coin de terre où la nature a résumé toutes ses merveilles en les harmonisant, tout respire le calme, la paix, la grandeur et le mystère.

Rigaud est justement renommé par sa belle église, son collège classique et sa Grotte de la Vierge, son couvent, ses édifices publics si tranquilles, ses charmantes villas et ses maisons si propres où règne évidemment l'aisance, ses rues ombragées que la rivière qui les traverse en zigzag fait se contourner gracieusement. Tout cela, en un mot, est le voyageur et lui indique un endroit propice à l'étude et à la méditation, au bien-être et à la douceur de vivre, comme il y en a peu dans le monde.

Rigaud est encore renommé par sa terrifiante légende des guérets. Non loin du sanctuaire de la Vierge, s'étend un immense champ de gros galets d'où les fougères et les mousses même sont irrégulièrement exclues. Ils gisent là, ces galets, étendus depuis des années sans beaucoup d'ordre, en couche fort épaisse; travail patient d'un glacier qui au cours d'un rapide dont le lit se serait soulevé sous une poussée volcanique; ou bien... oeuvre de la colère divine, à en croire une vieille légende de ce charmant pays.

Il y a bien longtemps, veut une respectable tradition, vivait, ou est aujourd'hui Rigaud, une petite colonie de paysans laborieux et croyants. Ces braves étaient des ancêtres, avec des leçons d'économie et d'endurance, une foi simple et robuste.

Un jour, il arriva qu'un étrange personnage vint se fixer au milieu d'eux. D'où venait-il? Nul ne pouvait le dire et la mine rubarbative du nouvel arrivant disait assez qu'il ne tenait pas à raconter sa vie par le menu. La curiosité populaire s'en émut. Timidement des voisins charitables voulurent entamer des relations avec le mystérieux étranger. Les rapports qu'ils firent de leurs visites scandalisèrent les honnêtes chrétiens de la localité.

Le soir, avec mystère, on se racontait ses mauvais propos, on ajoutait pour la centième fois qu'il n'allait jamais à la messe, et les mères pour obtenir de leurs enfants qu'ils ne sortent pas "à la brunante" ne manquaient pas d'évoquer aux jeunes imaginations terrifiées l'image de ce José le Diable, comme on l'appela, plus épouvantable que le fantastique et légendaire "Bonhomme Sept-Heures".

Cette année-là, un printemps tardif contraignit les paysans à un surcroît de travail. Cependant aucun d'eux n'avait songé, dans sa foi naïve, à travailler le jour du Seigneur.

Pourtant, un dimanche matin, sur le chemin de leur modeste chapelle, les pieux fidèles croisèrent notre mécréant qui gagnait ses guérets, ce qui ne s'était jamais vu. "Ca ne te portera pas bonheur ce que tu fais là. Tu ferais mieux de venir à la messe", lui dit scandalisé, un vénérable vieillard en proie à des présages sinistres.

"Aller à la messe... La belle affaire! Mais qui donc enseigneront mon champ?"... et sans attendre de réponse, José le Diable s'éloigna en maugréant.

"Aller à la messe!" marmotta-t-il entre ses dents. "Qu'ils aillent à la messe, ces bigots! Croient-ils par hasard que cet hiver leur Dieu leur apportera du pain? Qu'ils aillent à la messe, si le cœur leur en dit, c'est leur affaire; la mienne, c'est de travailler aujourd'hui!"

A ce moment, pour la dernière fois, comme un suprême et suppléant appel, la cloche de la mission tinta, appelant les croyants à la Sainte Messe. L'impie, lui, commençait sa journée sacrilège. Mais il ne se sentait pas à l'aise. Pour se donner du courage et faire faire une voix intérieure que la parole du vieillard avait réveillée en lui, il proféra d'horribles blasphèmes.

C'est alors que justement courroucé, Dieu engloutit le misérable dans le sein de la terre et changea ses guérets en un champ de cailloux qui subsisteront toujours pour rappeler aux hommes qu'on ne profane pas impunément le saint jour du dimanche.

On voit encore à Rigaud les traces de ce champ maudit à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui les "Guérets" ou le "Champ du Diable".

Les soirs de tempêtes, pendant longtemps, on entendait, venant du champ de pierres des bruits lugubres et comme des appels plaintifs. Les passants se signaient en invoquant saint Michel, et nul, même parmi les plus braves, n'édit es, seul, s'aventurer dans les parages redoutés.

Enfin, les pieux gens de la localité concurrent l'heureuse idée d'ériger une croix en amende honorable. A la fin d'une mémorable mission prêchée par des missionnaires venus de France, on éleva une grande croix sur le plus haut pic de la montagne de Rigaud. Quant au champ du Diable, il reste tel, témoin éloquent des redoutables châtiments de Dieu à l'égard des profanateurs du dimanche. Aujourd'hui, on ne remarque rien d'étrange en ce lieu, toutefois les gens de la région savent que jamais on n'a pu utiliser les pierres du champ de la malédiction; plusieurs tentatives ont été faites, mais toujours sans résultat.

Voilà, telle que la racontent encore aujourd'hui les vieillards de l'endroit, l'intéressante légende des guérets de Rigaud. Joseph FAURET, Rigaud, le 3 déc. 1927.

Gestion du troupeau de moutons en hiver

A la fin de l'automne et au commencement de l'hiver, lorsque les nuits sont froides et souvent humides, le troupeau de brebis devra être conduit dans ses quartiers d'hiver. Une distribution de grains ou d'une petite quantité de fourrages empêchera les brebis de maltraiter, sans compter qu'elle rendra moins brusque le passage de l'alimentation d'été à celle d'hiver. Les brebis pourront courir les champs jusqu'à ce que les temps durs et les grosses bordées de neige nécessitent l'internement d'hiver.

Si les brebis entrent dans la bergerie en bonne condition, elles peuvent être tenues pendant la première partie de l'hiver avec très peu de grain ou même sans grain. Les brebis malgares et légers seront séparées du reste du troupeau et recevront une alimentation supplémentaire. Lorsqu'on a du foin de trèfle ou de luzerne et des racines, la ration d'hiver pour les brebis en gestation est pratiquement complète. Les pailles de pois, de fèves et d'avoine peuvent être employées comme supplément aux foins de légumineuses qui sont plus coûteux. L'ensilage peut être substitué aux racines, mais on verra à ce qu'il soit frais et exempt de moisissure. Les foins d'avoine et de pois, lorsqu'ils sont faits à l'état laitue et dans de bonnes conditions, sont nutritifs et succulents, bien préférables au foin de mil qui contient trop de fibres et peu de protéine. On peut donner les racines en forte quantité pendant les premiers temps de l'hiver, mais à mesure que l'époque de la parturition se rapproche, la quantité sera réduite à une ou deux livres par jour et par brebis. En même temps qu'on diminue la quantité de racines, on commencera à donner des grains jusqu'à une ration quotidienne d'une demi-livre à une livre par tête. Un mélange d'avoine et de son, dans la proportion de deux parties d'avoine pour une de son, fait une ration saine de concentrés pour les brebis.

Les agnelles que l'on garde en vue de la reproduction seront nourries plus libéralement que les vieilles brebis. Si possible, on les séparera du reste du troupeau et elles recevront une ration qui activera leur croissance et leur développement sans trop les engraisser. Les foins de trèfle et de luzerne, les racines, un peu d'avoine et de son chaque jour les maintiendront dans une bonne condition de santé et de vigueur.

Le bétail sera tenu en bon état de chair pendant tout l'hiver. Dans la plupart des cas, un peu de grain pourrait être donné à chaque jour. Les choux-de-Siam peuvent être donnés sans danger, mais les betteraves devront être écartées car elles ont une tendance à causer des troubles de vessie. Le fourrage consistant en foin de trèfle et luzerne.

On n'appréciera jamais trop l'importance de faire prendre de l'exercice pendant l'hiver à toutes les catégories de moutons, et particulièrement aux brebis en gestation. On encouragera les brebis à prendre de l'exercice en tout temps, en laissant les portes ouvertes, excepté les jours de tempêtes et de grand froid, en leur distribuant leur nourriture dehors lorsque le temps est beau.

Sir Henry Thornton et le C. N. R.

Comme d'habitude sir Henry Thornton président du Canadian National, en faisant ses bons vœux aux employés du réseau à la fin de l'année, a profité de l'occasion pour étudier les progrès du Canadian National et dire sa confiance dans l'avenir du Canada.

Après avoir dit quelle part importante le Canadian National a prise dans le développement du pays en ouvrant des nouveaux territoires de colonisation le président du C.N.R. rappelle le besoin urgent que nous avons d'une plus forte immigration pour mettre en valeur nos ressources naturelles de toutes sortes.

Parlant de l'industrie du bois dans lequel le Canadian National est directement intéressé puisqu'il transporte la majeure partie des produits forestiers, sir Henry constate avec plaisir que la production a augmenté cette année au point de dépasser celle des Etats-Unis. Pour souligner l'importance de cette industrie sir Henry dit qu'une usine produisant 400 tonnes de papier à journal donne de l'ouvrage à 2,000 hommes, paie environ trois millions en salaires et verse environ \$250,000 par année dans le trésor de la province.

Le président du C.N.R. fait ensuite une revue des améliorations apportées au réseau au cours de l'année. Il rappelle que de nouveaux trains ont été ajoutés comme le Confédération, l'Acadie et le Maple Leaf, que le système de cantonnement a été installé sur une grande distance et que le service de radio fut développé au point de posséder aujourd'hui 11 postes émetteurs. Ce service de radio, dit sir Henry, a donné d'excellents résultats et est fort apprécié par le public.

Sir Henry termine son message par des vœux adressés aux employés du réseau et au public en général.

AUREX
COMPOUND CONTRE LE RHUMATISME
INSOMNIE, MAUX DE TÊTE, GRIPE, NEURALGIE
100 CHEZ TOUS LES PHARMACIENS
THE AUREX COMPANY, LEVIE, P. Q.

Feu M. Henry J. Elliott

Me Henry J. Elliott, avocat, conseil du roi, de la société légale Elliott et David, est décédé subitement dimanche matin. Il a été emporté par une affection cardiaque.

M. Elliott avait passé la soirée au Club des Ingénieurs et était retourné à ses appartements à l'hôtel Mont-Royal, dimanche matin, il est sorti pour faire une promenade mais rue Dorchester, il s'est senti frapper. Il est rendu à une maison de rapport voisine, 901, rue Dorchester ouest, et le médecin a été mandé en toute hâte. Lorsque ce dernier est arrivé, M. Elliott était mort.

Il naquit à Montréal, en 1876, et fit ses études au Montreal High School et à l'Université McGill. Admis au barreau en 1898 et créa conseil du roi en 1908. M. Elliott fut secrétaire du Barreau de Montréal de 1902 à 1903, et trésorier de 1918 à 1918. M. Elliott était membre de plusieurs clubs sociaux. Il laisse une soeur et deux nièces.

Pneumonie ou diphtérie

A la demande d'un père de famille nommé Sutter, domicilié au no 8265 rue Saint-Hubert, le coroner aura à décider s'il y a lieu d'enquêter sur la mort du jeune Bonaventure Sutter, un enfant de trois ans. Le jeune Sutter est mort le 24 décembre dernier. Le médecin qui l'a eu sous ses soins a déclaré dans le certificat de décès que l'enfant avait succombé à la pneumonie. Une garde-malade envoyée par ce médecin au domicile des Sutter a cru constater que le petit malade souffrait de diphtérie. Le lendemain de la mort du jeune Bonaventure, un autre enfant de M. Sutter, Patrick, âgé de deux ans, est tombé malade. Un médecin autre que celui qui avait traité Bonaventure a diagnostiqué une diphtérie chez Patrick. M. Sutter, en apprenant cela, a conclu que Bonaventure avait été atteint de diphtérie, lui aussi, et qu'il avait à tort été soigné pour une pneumonie.

Mort de la Lole Fuller

Paris, 3. — La danseuse Lole Fuller est décédée hier, après dix jours de maladie, d'une pneumonie suivie d'une attaque de grippe.

La régie des alcools en Ontario

Ottawa, 3. — La municipalité d'Alexandria, par un vote de 692 contre 97, a voté pour l'établissement de magasins de liqueurs alcooliques. La ville de Vankleek Hill a rejeté le projet par un vote de 288 contre 327 voix.

Contrastes

Le seul nom de Québec évoque immédiatement l'idée de cette ville fameuse qui surplombe la majestueuse Saint-Laurent, encadrée de verdoyantes prairies et estompée de monts altiers. Elle nous apparaît toute resplendissante de beauté en été avec ses maisons d'autrefois si caractéristiques et celles d'aujourd'hui. Mais il faut la considérer aussi comme un endroit qui offre des attraits sans nombre à ceux qui aiment à s'adonner aux sports d'hiver en excellente compagnie. Essayez un peu de vous faire une idée de la ville de Québec au cours des mois d'hiver; un soleil étincelant, de la neige et une atmosphère vivifiante, tandis que



DEPARTS DE L'HIVER 1928 DE HALIFAX

Table with 2 columns: Date and Destination. Includes routes to Antonia, Ascunia, Athens, etc.

DE NEW-YORK

Table with 2 columns: Date and Destination. Includes routes to Antonia, Ascunia, Athens, etc.

CROISIÈRES DE L'HIVER

ANTILLES, MÉDITERRANÉE, AUTOUR DU MONDE, AUTOUR DE L'AFRIQUE, ETC. Demandez nos brochures.

The ROBERT REFORM Co. Limited (Service français) Agents généraux 20, rue de l'Hôpital, Montréal. Téléphone: Main 5932, au de l'évent local.

Cunard Anchor Anchor-Donaldson

Rhume de Cerveau, Catarrhe NAZALINE

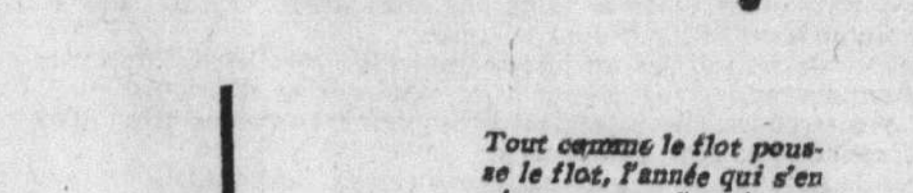
du Dr CHRETIEN ZAUGG PRESCRIT DEPUIS 20 ANS Le meilleur antiseptique des voies respiratoires

PHARMACIE LAURENCE

Angle des Rues Saint-Denis et Ontario, Montréal. Téléphones: Est 1507 et 4647. Drogues et Produits Chimiques Supérieurs. Tous les remèdes nouveaux. PRESCRIPTIONS médicales remplies avec soin. Livraison rapide par toute la ville.

tout près de vous l'on patine, l'on fait du traîneau, de la toboggan, du ski, de la raquette. On joue au hockey et au curling. Comme les Québécois sont de très grands amateurs de sports, les visiteurs seront en terre où règne le plus vif enthousiasme. Préparez donc vos skis, raquettes et patins et adressez- vous à M. F. C. Lydon, agent des voyageurs, en ville, 143 rue Saint-Jacques, Tél. Harbord 4211, ou à tout agent des billets en ville du Pacifique Canadien. Dites-leur que vous voulez aller à Québec et ils vous aideront à vous faire oublier le mauvais côté de la vie. (r.)

Nos meilleurs vœux à tous pour l'année nouvelle!



Tout comme le flot pousse le flot, l'année qui s'en vient pousse l'année qui s'en va. De 1927 il ne reste plus maintenant qu'un vague souvenir. — Voici 1928... avec ses vastes horizons ouverts à tous les espoirs.

Nous tenons, à l'aube de l'an nouveau, à dire à notre nombreuse et distinguée clientèle toute notre reconnaissance du bienveillant patronage dont elle nous honore.

A ceux qui dans le passé nous ont témoigné leur généreux encouragement comme à ceux qui, nous l'espérons, nous accorderont le leur dans l'avenir, puisse 1928 apporter Bonheur, Santé, Succès et Prospérité.

CHAS DESJARDINS & CIE.

1170 RUE ST-DENIS.



SKI DANS LES LAURENTIDES

Service spécial du dimanche sur Shawbridge et localités du Nord (DE LA GARE TUNNEL TERMINAL) PRIX REDUITS

Table with 4 columns: Ligne de bus, Ligne de bus en haut, Ligne de bus en bas, Aller et Retour. Lists routes to Montfort, Morin Heights, etc.

AUTRES SERVICES

Départ de Montréal à 2.00 p.m. les samedis et à 3.45 p.m. tous les jours, sauf samedi et dimanche

Les skieurs pourront apporter leurs skis avec eux dans les wagons des trains du samedi après-midi et du dimanche, sans frais supplémentaires.

Pour plus ample renseignements, voyez n'importe quel agent du Canadien National ou adressez-vous au Bureau des billets, en ville, 230 rue St-Jacques. — Main 4731

CANADIEN NATIONAL

Le Plus Grand Chemin de Fer de l'Amérique

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

On a "souvent besoin d'un plus "fermé" que soi" -- dirait Lafontaine

Notaire Téléphone: Main 3223 Horace Lippé Placements d'argent -- Règlements de successions -- Administration de propriétés, etc. 11, PLACE D'ARMES -- MONTREAL

Professeur Tél. Uptown 4983 Cours préparatoire du professeur René Savoie, I.C.I.E. Bachelier en art et sciences appliquées Droit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire Cours classique, commercial, leçons privées. 686 SHERBROOKE -- OUEST

Notaire Main 1859 Bélanger & Bélanger Prêts hypothécaires 30 rue St-Jacques -- Montréal

AVEZ-VOUS BESOIN de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 336 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone Main 7469).

Chronique de l'A. C. J. C.

Organe du Comité régional de Montréal

Secrétariat régional: 1641A, rue Saint-Denis — Tél.: Est 2040

Nos meilleurs vœux de bonne et sainte année à tous nos amis, à tous nos membres

1928

Une année est très courte... une fois écoulée. Ainsi nous apparaît 1927 qui vient, à l'instant, de passer dans le domaine de l'histoire.

Maintes considérations pourraient être faites au sujet de cette année disparue, engloutie par le temps. Ne sont propices, toutefois, que celles qu'on émane de leçons salutaires propres à orienter l'avenir vers un progrès désirable.

Il s'impose donc, pour entamer pratiquement l'an nouveau, une revue froide, méthodique et complète des leçons que nous a léguées 1927. A l'œuvre donc...

Après s'être ainsi étendu à fond, que chaque cercle scrute soigneusement le programme de l'A. C. J. C. — l'association dont il constitue une unité — pour adopter les moyens qui, en son milieu, conduiront le plus sûrement vers l'idéal qu'elle propose. A notre sens, voilà comment chaque cercle doit entrer dans la nouvelle année.

Au risque d'importuner les lecteurs de cette page, nous insistons de nouveau sur la nécessité de connaître le programme de l'A. C. J. C., toujours trop ignoré. Après 23 ans d'existence, sa trilogie incomparable est plus d'actualité que jamais, car nous sentons à tout instant, et chaque jour avec plus d'acuité que la veille, que nous manquons d'hommes, de vrais hommes. Et, soit dit sans pessimisme, l'avenir s'augure plus stérile encore que le présent, si nous continuons d'ignorer les moyens de combler cette lacune, entre autres: l'Association de la Jeunesse catholique.

Son programme formateur n'a pas son pareil, s'il est bien compris, et bien pratiqué: il n'a rien de comparable avec ces œuvres qu'on désigne communément sous le nom de cercles paroissiaux; et s'il tranche si catégoriquement sur les théories démoralisatrices qui courent nos rues, nos grands journaux, nos théâtres et nos salons, il n'en est pas pour cela impraticable dans une seule paroisse canadienne-française.

Si sévère et si rigide que paraissent le programme acélate, ça peut lui être comparé dans sa fécondité de jolies intimes, de reconfort profond? En effet, par la piété, ne procure-t-il pas aux âmes ces visions sublimes qu'une fois aperçues l'œil ne veut plus quitter? Par l'étude, il initie au plaisir humain le plus puissant: penser. Par l'action, enfin, il soulage le besoin impétueux de générosité naturel à la jeunesse.

Souhaitons que 1928 vole ces idées se généraliser, et que la région de Montréal prenne l'expansion que nous lui voulons, pour que tous nos jeunes compatriotes profitent des avantages dont nous bénéficions nous-mêmes.

Paul MAILLOUX, président régional.

QUI VIVE?... LA JEUNESSE

CONSEIL FEDERAL

La décision du Comité central de l'A.C.J.C. de tenir à Ottawa son prochain Conseil fédéral et national garde à cette région une joie inaccoutumée. Dès l'annonce de cette heureuse nouvelle, la capitale voit la jeunesse se préoccuper de ces importantes assises acélates. A la récente réunion des présidents et secrétaires de cercles de l'Union outaouaise, le Comité régional fit étudier l'organisation de ce grand événement qui prendra place les samedi et dimanche, 30 juin et 1er juillet 1928. Séance tenante, il fut décidé de nommer un comité d'organisation qui verra aux nombreux détails à prévoir. L'Université d'Ottawa sera probablement choisie comme lieu des assemblées.

Notons que le dernier Conseil général de l'A.C.J.C. tenu à Ottawa date de 1910, quoique la région en fut le champ, à Hull, en 1922. Cette fois, il n'y aura pas de congrès, en vue de la préparation à donner au jubilé d'argent de l'Association qui sera fêté avec pompe en 1929. La jeunesse catholique du pays entend faire alors une manifestation des plus impressionnantes et des plus mémorables.

ET L'EPARGNE!

La région d'Ottawa est complètement lancée dans le mouvement de l'épargne et tout lui laisse prévoir un rare succès. Répondant spontanément à l'appel du Comité central, les camarades sont résolus à mener à bonne fin cette campagne. Selon le mot d'ordre général, le mois de février sera vraiment celui de l'épargne.

Divers moyens pratiques seront employés pour répandre l'idée. Un concours de compositions sur l'épargne sera organisé dans les écoles primaires et des prix seront accordés aux plus méritants élèves. Chaque cercle organisera un tel concours dans son milieu et le Comité régional se chargera probablement de ce travail dans les paroisses où aucun cercle n'existe.

Pour populariser l'épargne, on recommande d'adresser aux journaux des "tribunes libres" sur ce

sujet. Il est laissé à la discrétion de chaque cercle d'organiser des conférences publiques sur l'épargne. On conseille fortement de généraliser les caisses scolaires qui habitent les enfants à la pratique de l'économie.

REGION D'OTTAWA

Ce n'est pas tout... L'abbé Joseph Hébert, aumônier régional, note un fait important: C'est presque toujours la question de finances qui a empêché les cercles d'étude de faire librement leur travail. Et les membres devraient voir à s'assurer les fonds nécessaires pour accomplir leur œuvre sans que les soucis matériels viennent si souvent à charge et entrave ses progrès. L'A.C.J.C. a fait assez de bien pour ne pas avoir à craindre de se présenter auprès des autorités pour obtenir, non pas des faveurs, mais un concours effectif, un loyal et pratique appui, une aide méritée.

Ce besoin du "nerf de la guerre", qui en connaît mieux l'existence que le Comité central et ses comités régionaux? Le cercle Duhamel présentait récemment ses vœux à M. l'abbé J. Hébert à l'occasion de ses dix-neuf ans de prêtrise. Le président fit l'éloge de l'aumônier du groupe et la jeunesse catholique du pays entend faire alors une manifestation des plus impressionnantes et des plus mémorables.

Il faut le remarquer, on sait être pratique tout en se récréant, au cercle Saint-Charles. C'est ainsi qu'une conférence sur l'A.C.J.C. fut présentée par le président régional, M. H. Racine, lors d'une soirée intime des membres chez le camarade Martin.

Cet exemple peut être avantageusement imité par nos amis de Montréal.

Après avoir constaté l'existence du péril juif, à Ottawa comme ailleurs, on énuméra, au cercle De Mazenod, divers moyens à notre disposition pour combattre la juiverie envahissante, la pire des in-

filtrations étrangères et l'une des principales sources de déchristianisation et de dénationalisation. Les résolutions suivantes sont prises: Encourager d'abord les compagnies et commerce canadiens-français. Préparer une liste de tous les marchands canadiens-français de la paroisse et la diffuser dans les familles. Le même groupe forme aussi une équipe de "guilgoiseurs" pour la quête traditionnelle des pauvres de Sainte-Famille, d'Ottawa-Est.

Parmi les vœux de fêtes offerts par la page de la jeunesse du Droit, se trouve celui-ci: "A chaque cercle, nous voudrions bien pouvoir souhaiter le trophée Vanier, mais comme il n'y en a qu'un seul, nous limitons ce souhait au bataillon le plus méritant. Notre ferme espérance est que le cercle triomphateur soit de la région d'Ottawa".

Vain espoir, chers amis d'Ottawa. Nos jeunes de Montréal ne sont plus léthargiques! Gare à l'embuscade! Et merci d'adresser d'avance vos vœux à "notre cercle vainqueur!"

A JOLIETTE

Le cercle acélate de la paroisse Saint-Charles Borromée a organisé une séance artistique qui a réussi à merveille.

A QUEBEC

Le cercle Léon XIII poursuit avec succès sa série de conférences dont les recettes serviront à la fondation d'une bourse sacerdotale. M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques, présenta la dernière conférence et exposa avec éloquence la vie du Dr Painchaud.

Au cercle Garneau, une soirée publique reçut également un bel encouragement.

CERCLE SAINT-LAURENT

Fidèle aux lignes de conduite tracées par l'A.C.J.C., heureux d'adhérer aux sages mouvements qu'elle préconise, le cercle Saint-Laurent vit par sa bonne volonté et son activité constante ajouter, à la puissance reconnue de l'Association, l'appui de ses efforts.

Piété? La majorité des membres reçoit quotidiennement la sainte communion.

Etude? La violation du dimanche, le luxe: le pire ennemi de l'épargne, la désertion des campagnes, le plain chant, le suffrage féminin, tels sont les principaux sujets traités au cours des dernières semaines.

Action? La caisse d'épargne voit affluer chaque semaine dans son sein les dépôts des membres, preuve tangible de l'intérêt que soulève la question de l'économie. Durant les vacances de fêtes, les membres vendent des billets de tirage au profit des Missions du Bengale.

Le cercle n'a rien entrepris d'extraordinaire. Il cherche et ambitionne plutôt la perfection dans les détails.

Adressons le même souhait à tous les membres de l'A.C.J.C. Lévis LORRAIN, du Comité régional.

DES FÊTES... A LA CANADIENNE

Le temps des "Fêtes" à la campagne est aussi celui des traditions familiales.

Depuis l'Avent, on a parlé des fêtes et travaillé à les préparer. Les beignes, tartes et tourtières après avoir fait l'admiration de la maisonnée s'en sont allés, "accablés de lauriers" cacher leurs appâts au fond du grand coffre. Celui-ci est devenu le foyer vers qui les yeux gourmands se sont dirigés comme autant de rayons.

L'école vient de fermer. Noël ouvre triomphalement les Fêtes. Dans la vieille, les bons "habitants" ont attelé pour aller régler leur conscience. Les plus malins y vont dans la soirée, pour s'éviter les longues remontrances.

Enfin, le moment est arrivé! Les enfants réveillés de leur profond sommeil, ouvrent difficilement leurs paupières. La campagne toute blanche se strie çà et là de longues raies de lumière que font les portes en s'ouvrant. Les clochettes des atelages résonnent aux rires scintillants des étoiles bien hautes dans l'espace violacé.

"Minuit chère!" s'éleve, sobre et modeste d'abord, puis dans l'apothéose de lui-même pour l'instant transformé, le meilleur chantre de la paroisse commandé en maître: "Peuple à genoux, attends ta délivrance. Noël, Noël, voici ton Rédempteur". Les quelques sceptiques, il y en a toujours, qui attendaient la fausse note sont confus, tandis que le bon peuple sent descendre, dans la pureté de sa foi l'atmosphère saturée de résine et d'encens, le "Desiré des nations".

Paul DUBREUIL, du Comité régional.

"Ca bergère, assemblons-nous", "Les anges dans nos campagnes", "Gloria", le peuple s'approche pour recevoir de fait Celui qu'on attendait depuis quatre mille ans.

Et l'office continue, impressionnant par les grandeurs déployées, l'heure insolite, le mystère qu'il célèbre.

Les jeunes veulent voir à tout prix le "petit Jésus" et tourmentent impitoyablement la maman qui cède non sans quelque plaisir. Encadré de sapins, sur un fond de rochers, une pauvre étable contient outre des personnages bien connus et les traditionnels âne et boeuf, l'enfant reposant sur la paille, de la vraie paille... pour un Dieu quel abaissement, chassé-on à l'orgue... yeux ébahis, bouche ouverte devant assez l'admiration sans mélange!

Le retour, le réveillon au ragout de boulettes: décidément le coffre devient humain et livre une partie de ses trésors!

Les gens de la ville arrivent, chargés de paquets avec goût ficelés: les étrennes probablement. "Bonne et Heureuse Année, le Paradis à la fin de vos jours". Des baisers sonores soulignent les souhaits généreux. Extase de ceux qui reçoivent les cadeaux, attitude embarrassée de ceux qui les donnent, précédent ou suivent l'ineffable bénédiction paternelle. Le grand garçon marié a donné le signal, "genou en terre", comme les chevaliers de jadis, les enfants l'imitent avec joie, le père qui n'a jamais aimé s'agenouiller devant un homme suit avec plaisir pour "donner l'exemple". Chacun pressent le moment solennel. Ce vieillard qui étend des mains tremblantes, par de longues années de travail, abimées, accomplit ce que Dieu veut de lui. La vraie signification de son existence apparaît lorsque son regard perdu dans l'au-delà, il communique avec ses chers disparus et transmet, comme il a transmis la vie, à la jeune génération dont les têtes se courbent à la hauteur des genoux fléchissants, la bénédiction qu'il a si souvent reçue lui-même. Pauvre vieillard, il voudrait pour la circonstance, une formule comme M. le Curé sait si bien tourner, mais sa bouche ne profère que des paroles simples et... sublimes. Sa "vieille" seule, semble insensible à cette scène. Erreur! si le "petit dernier" ne "brailait" pas à "fendre l'âme", elle aurait, la première, courbé ses vieux genoux comme d'ailleurs elle l'a fait, avant l'arrivée de la visite. Peut-être aussi considérait-elle la cérémonie superflue? son "vieux" n'a-t-il pas été pour elle, une bénédiction quotidienne?

Au dîner, précédé du "bénédictin", le plat de résistance est la "dinde". D'ordinaire, elle fait l'admiration sévère et muette des hommes et celle plus loquace des femmes.

Dans l'après-midi, les jeunes gens parcourent les rangs, s'arrêtent de préférence aux rangs où ils sont sûrs de trouver des "Enfants de Marie". Celles-ci, rougissantes et résignées se laissent souhaiter d'une manière aussi démonstrative que le matin, la Bonne Année par les garçons qui ont rêvé de ce jour depuis des mois. Les "Dames de Ste-Anne" qui sont à découvrir les "parentés" érigent, malgré elles, avec une facilité prodigieuse, d'innombrables matrimoniaux.

Pour le moment, les victimes de ces dames, donnent un "set" très animé, sans se soucier le moins du monde, des compliments qui trônent à leur insu. Le "violonneux" qui passe facilement au mouvement perpétuel force chacun à s'asseoir. C'est le moment psychologique où d'ordinaire le "cog" du groupe provoque en un duel dans la moindre du "village par le génie". Il s'ensuit une petite comédie qu'émaillent les facettes de chacun.

Les "vieux" regardent la jeunesse, fument leur pipe, parlent des récoltes du bon vieux temps, prennent le "pit cou" qui, à la longue ment effrontément à ses origines. On passe les beignes, qu'on déclare extras, les trous spécialement, et on s'amuse bien dans la grande cuisine du plancher peint de jaune.

Les jeunes gens repartent comme ils étaient venus, dans leur "Sainte-Catherine", à une vitesse vertigineuse, menaçant d'emporter granges et clôtures.

Aux Rois, l'oie grasse et huileuse sera mangée. Trois nouveaux personnages, les Mages, apparaîtront à la crèche. Le mage "nègre", attire, infailliblement les regards. Le temps des réjouissances avec peu de variantes jusqu'au Carême.

Heureux gens, heureux temps, puissiez-vous continuer d'être le sel de notre conservation!

Quant à nous, pauvres citoyens, estimions-nous heureux, malgré nos Fêtes pompeuses, si le vil intérêt peut nous quitter un moment ces jours-là!

Paul DUBREUIL, du Comité régional.

Les prix d'action Intellectuelle

La distribution des prix d'Action Intellectuelle organisée par l'A.C.J.C., aura lieu le 2 février, à la salle Saint-Sulpice.

La conférence sera donnée par M. l'abbé Groulx sur "Nos responsabilités intellectuelles". Au programme musical: M. Léo-Pol Morin, pianiste, et M. William Gendron, baryton. Des billets sont en vente dès maintenant au secrétariat régional de l'A.C.J.C., 1641-A, rue Saint-Denis.

BLOC-NOTES

Membre de l'A.C.J.C., as-tu fait ton examen de conscience, pour 1927?

Qu'as-tu fait pour augmenter la piété? As-tu assisté à une retraite fermée? as-tu été fidèle à ta communion mensuelle ou hebdomadaire que demande le règlement de ton cercle?

Es-tu satisfait de tes études? as-tu fait tes travaux avec attention? as-tu préparé les séances d'étude de ton cercle? as-tu lu et pris des notes?

Quelle sorte d'action as-tu faite? as-tu toujours et avant tout cherché à accomplir ton devoir plutôt que de faire ostentation de tes qualités?

As-tu été fidèle aux assemblées inter-cercles de ta région?

Président de cercle, as-tu toujours été digne de ton poste de chef de groupe et de représentant officiel de l'A.C.J.C. dans ta paroisse?

As-tu toujours présidé les séances de ton cercle avec dignité? as-tu toujours été impartial dans tes jugements? l'es-tu toujours fait l'interprète fidèle des désirs de tes comités? as-tu toujours fait ton possible pour exécuter les mots d'ordre?

Secrétaire de cercle, as-tu toujours écrit des procès verbaux soignés? as-tu envoyé, tous les mois, le rapport des activités de ton cercle, aux différents comités? l'es-tu toujours acquitté de ta correspondance avec attention, étant conscient que, par là, le cercle serait jugé?

1928 commence; que ferez-vous?

Secouez-vous; ouvrez tout grands les yeux; regardez votre devoir en face; mettez d'un côté de la balance vos convictions, de l'autre vos devoirs; pesez les deux, et prenez des résolutions qui feront de 1928, une année de réalisation.

Qu'y a-t-il à faire?

Où en êtes-vous avec l'enquête sur l'épargne? votre séance publique, pour le bon journal, est-elle préparée?

Le 18 janvier il y aura réunion des présidents et secrétaires de cercles.

Le 25 janvier, à l'occasion de son affiliation, le cercle Sainte-Cécile tiendra une assemblée inter-cercle.

Du 12 au 15 avril, n'oubliez pas qu'il y aura retraite fermée à la Villa Saint-Martin.

C'est le temps des fêtes; amusez-vous bien, mais de grâce, ne mettez pas de côté ces joyeuses veillées de famille d'autrefois.

Souvenez-vous que vous êtes catholiques et Canadiens français, et membres de l'A.C.J.C.

A tous bonne et heureuse année. Marcel PROVOST, du comité régional.

Croisière d'hiver

L'Adriatic, la White Star, partira de New-York samedi pour une croisière sur la Méditerranée; le Laurentic, de la même compagnie, partira le 18 janvier pour une croisière du même genre, et le Meganic, aussi de la White Star, partira de New-York le 17 janvier pour une croisière aux Antilles anglaises.

Les millionnaires américains

Washington, 3. — D'après les statistiques fédérales américaines il y a eu en 1926, 228 personnes qui ont payé l'impôt sur un revenu d'un million de dollars et plus, soit 21 de plus qu'en 1925, 153 de plus qu'en 1924 et 154 de plus qu'en 1923. Quarante personnes ont déclaré dans

EATON Vente de Mi-Hiver Du nouveau tous les jours



SEULEMENT 20 MANTEAUX GARNIS DE FOURRURE POUR JEUNES FILLES Réduits pour vendre vite mercredi 35.00 chacun. QUELQUES-UNS sont réduits de tiers, tous présentent une excellente occasion. Ils sont de la meilleure qualité de suéde et pointe d'aiguille, avec col et manchettes de taupe ou d'opossum et doublés de bon crêpe. 10 sont noirs, les autres sont chianti, gris et bruns. Tailles 14 à 20. Au troisième chez Eaton—Rue Sainte-Catherine.

DEUX ECOLES COLLEGE O'SULLIVAN 1421 Mountain (coin Ste-Catherine) et 5148 Blvd St-Laurent, Montréal. Enseignement commercial complet, préparation et qualification aux fonctions de secrétaire, auditeur, etc. Cours supérieur d'anglais. Instruction personnelle. Cours du Jour et du Soir. Emplois pour diplômés. A gagné le premier prix à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les plus hauts honneurs britanniques à l'exposition de l'Empire britannique à Wembley, Londres, Angleterre. Plus de 1400 élèves annuellement. Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par lettre, ou téléphonez: Uptown 6888. E. J. O'Sullivan, M.A., président.

leurs rapports sur la taxe du revenu, qu'ils avaient des revenus de \$5,000,000 et plus, soit deux fois plus de personnes qu'en 1925.

Feuilleton du "Devoir" Le Château des Tempêtes par André BRUYERE

vous donc? dit-elle avec malice. A force de résister à ce malheureux, vous lui donnerez des soupçons. Des soupçons! Mano se hérissa. —Et de quoi, s'il vous plaît? il doit avoir, grâce à Dieu, l'esprit mieux fait que vous, et je n'hésite plus. Nous irons quand il voudra. Ce fut une explosion de joie générale. Le sénateur, apprenant la nouvelle, rit comme un tout jeune homme. Quant à M. d'Armont, il en devint muet et n'osa plus regarder Catherine de la soirée. Gervaise vit là une preuve certaine d'amour. —Cesse donc de ridiculiser ce gentil garçon, répondis-je. Nous étions avec Gilberte et elle en un coin tranquille. —Bah! dit-elle, il est trop confit, cela le dépare, et Catherine ne le prend pas du tout au sérieux. —Que dis-tu là? fis-je inquisiteur. Gilberte appuya notre cadette. —Elle te regarde à peine, affirmait-elle. —Pourtant, défendis-je, il vient tous les jours et elle l'attend avec impatience. Elle lui parle même très aimablement. —Parce qu'il lui apporte des livres. C'est eux qu'elle regarde, et non pas lui.

Je reste perplexe tout le soir. Est-ce que réellement Catherine resterait insensible à un sentiment si délicat? Ce serait laisser passer le bonheur sans étendre la main pour le retenir. Peut-être devrais-je parler à papa? Mais je suis si bousculée que les heures passent, et nous voici tous sur le chemin des Aubépines, alors que je n'ai encore pu lui dire un mot. Mlle Gillonne est avec nous, le sénateur et elle étant redevenus les meilleurs amis du monde. On s'est mis en route de bonne heure. Le temps s'est écoulé après une série de beaux jours, fait aigre, la pluie menace. Après ce dehors hostile, les Aubépines nous apparaissent plus accueillantes, et le maître des Aubépines plus cordial. Avec un fort bon air, il nous fait les honneurs de chez lui. La ridicule maisonnette aux murs de carton est en réalité une belle villa moderne, spacieuse et bien aménagée. Un grand hall aux recoins amusants, un vaste salon suivi de la fameuse bibliothèque, recouverte de trésors, une salle à manger aux proportions grandioses, nous visitons tout cela avec intérêt. Point de fausse note, un luxe

de bon aloi, un confort remarquable surtout; les Aubépines sont bien la maison de campagne d'un riche, heureux de se retirer dans la paix des champs sans rien perdre des raffinements de la ville. —Délicieux, répète Mano convaincu. —Et papa, sincère? —Comment venir à Paris et dans la politique quand on possède ceci! M. Marfont rit de ce grand rire large que je commence à connaître, et y a tant de choses dans ce rire, entre autres, l'assurance de ceux qui tiennent en main la clé d'or, la clé qui ouvre tout. —Tout? je commence à me le demander. Je ne sais pourquoi une petite angoisse me prend dans ces Aubépines si faussement rustiques. Plus que jamais, j'évoque intensément la petite maison qui m'attend là-bas. Pourquoi me semble-t-il respirer ici un air lourd, dangereux presque? Et voici que Mlle Gillonne ajoute à mon malaise. Elle connaît bien les Aubépines, elle, et, dédaigneuse d'une visite générale, elle s'est installée dans un bow-window du

hall. Paul d'Armont lui tient une compagnie un peu mélancolique, dirait-on. Je les ai rejoints depuis un moment, quand le maître de maison revient vers nous. —Eh bien, mon cher, vos visites sont enchantées, me semble-t-il. Un vrai palais des fées, n'est-ce pas, Mesdemoiselles? Et avant que mes sœurs aient pu répondre: —Mais il manque quelque chose à ce palais, la fée elle-même. —Hé, Mademoiselle, répond spirituellement le maître de maison, c'est surtout le Prince Charmant qui manque ici. Mlle Gillonne daigne sourire à la réplique. —On le trouve assurément beaucoup plus difficilement que les fées. Mes sœurs s'éloignent sans affectation. Le sénateur tient tête. —Allons, ne me regardez pas avec ces yeux féroces, jeunes hommes, aussi naïfs l'un que l'autre, les fées Carabasses ont du bon, parfois, pour ouvrir les yeux des humains. —Ou des humaines, peut-être aussi! dit Paul d'Armont avec amertume. La vieille fille le regarde avec une pitié un peu moqueuse. —Moi, dit-elle nettement, je n'ai

me ni les aveugles ni les indécis. Il faut savoir tenter la chance. Je m'éloigne, un peu blessée. Elle me fait peur, la terrible demoiselle à la langue trop bien pendue. M. Marfont, qui me suit, semble devenir ma pensée. —Très en verve, ce soir, notre douairière. Sa vitalité défie les années. Je crois que, jusqu'au dernier souffle, elle sera la suzeraine du Château-Tempête. Ce nom familier, connu de tous maintenant, amène un faible sourire sur mes lèvres. Déjà le sénateur reprend: —Quoi, qu'il en soit, notre vieille ennemie a raison sur un point. Il faut savoir tenter la chance. Sur ce mot, il me laisse, et j'échoue dans un coin charmant où je suis seule. D'ici, par une immense baie vitrée, on a une vue merveilleuse sur les fameuses serres. Elles méritent bien tous les éloges qu'on nous en avait faits. Par ce jour brumeux et froid, elles sont un véritable paradis tout parfumé d'odeurs grisantes. Il y a là des centaines de fleurs printanières écloses. Mes sœurs, ravies, errent par groupes. Papa est resté dans le hall avec Mlle de la Roche. De ma place, je vois tout d'un coup d'oeil. (A suivre)

Le Journal est imprimé aux presses de l'IMPRIMERIE POPULAIRE, 18, rue Notre-Dame, à Montréal. Propriétaire: GEORGES L'AMARCAULT. Directeur: GEORGES L'AMARCAULT. Secrétaire: GEORGES L'AMARCAULT.

COMMERCES ET FINANCES

LE MARCHE DES VIVRES

Le tableau suivant indique les arrivages à Montréal d'œufs, de beurre et de fromage pour la semaine dernière, avec comparaison à la semaine précédente et à la même semaine de l'an dernier.

Table with columns for product (Oeufs, Beurre, Fromage), quantity, and price. Includes sub-section 'LES PRIX DU GROS'.

Le marché est sans changement. Voici les prix cotés par la maison Elzébet Turgeon pour la farine et les engrais alimentaires.

Table listing prices for various types of flour (Farine) and fertilizers (Engrais).

Le marché des engrais est ferme et sans changement. La demande est bonne et il y a peu de production.

Le prix du beurre est sans changement et le marché est tranquille. Le marché du fromage est peu actif.

Table listing prices for various types of butter (Beurre) and cheese (Fromage).

Le marché subit l'influence de la température. Si le temps doux continue il y aura baisse prochaine des prix.

Table listing prices for various types of poultry (Oeufs, Poulet, etc.).

Le marché des patates est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of potatoes (Patates).

Le marché des pommes est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of apples (Pommes).

Le marché des légumes est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of vegetables (Légumes).

Le marché des fruits est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of fruits (Fruits).

Le marché des céréales est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of grains (Céréales).

Le marché des textiles est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of textiles (Textiles).

Le marché des métaux est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of metals (Métaux).

LA BOURSE DE MONTREAL

Fluctuations de la matinée (Compilation de la maison L.-G. Beaubien)

Table showing stock market fluctuations for various companies and sectors.

LA MATINEE A LA BOURSE

BRAZILIAN, SHAWINIGAN ET QUEBEC POWER ETAIENT FERMES

Pour la première séance de l'année, les cours ont fluctué dans une marge assez étroite, en Bourse locale.

C'est le groupe des services publics qui a été le plus actif. Le Brésilien a compté un gain de deux points.

Le marché des patates est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of potatoes (Patates).

Le marché des pommes est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of apples (Pommes).

Le marché des légumes est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of vegetables (Légumes).

Le marché des fruits est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of fruits (Fruits).

Le marché des céréales est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of grains (Céréales).

Le marché des textiles est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of textiles (Textiles).

Le marché des métaux est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of metals (Métaux).

Le marché des produits chimiques est sans changement. Les Green Mountain coûtent au gros, prisés au wagon.

Table listing prices for various types of chemicals (Produits chimiques).

LE MOIS DE DECEMBRE EN BOURSE LOCALE

LE MOIS LE PLUS ACTIF DANS L'HISTOIRE DE LA BOURSE - TENDANCE GENERALE A LA HAUSSE

Le mois de décembre avec un déplacement de plus d'un million et quart d'actions, a été le plus actif en Bourse locale.

Table showing monthly stock market performance for December 1927.

Le marché a été varié: 144 stocks ont fait leur apparition au tableau.

Maple Leaf Milling, avec une ascension de 43 1/2 points, a été le titre le plus vigoureux de la liste.

Table showing performance of specific stocks like Maple Leaf Milling.

Les stocks suivants ont enregistré un gain de cinq points et plus:

Table listing gains of various stocks.

Les stocks suivants ont subi des pertes de cinq points ou plus:

Table listing losses of various stocks.

Cet autre tableau donne les ventes d'actions et d'obligations pour chaque mois depuis trois ans:

Table showing monthly trading volume for the last three years.

AVIS LEGAUX

Provincia de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal.

Provincia de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal.

Provincia de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal.

Provincia de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal.

Provincia de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal.

Provincia de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal.

Table showing monthly stock market performance for November 1927.

Le mois de novembre avec un déplacement de plus d'un million et quart d'actions, a été le plus actif en Bourse locale.

Table showing monthly stock market performance for October 1927.

Le mois de octobre avec un déplacement de plus d'un million et quart d'actions, a été le plus actif en Bourse locale.

Table showing monthly stock market performance for September 1927.

Le mois de septembre avec un déplacement de plus d'un million et quart d'actions, a été le plus actif en Bourse locale.

Table showing monthly stock market performance for August 1927.

Le mois de août avec un déplacement de plus d'un million et quart d'actions, a été le plus actif en Bourse locale.

Table showing monthly stock market performance for July 1927.

Le mois de juillet avec un déplacement de plus d'un million et quart d'actions, a été le plus actif en Bourse locale.

Table showing monthly stock market performance for June 1927.

Le mois de juin avec un déplacement de plus d'un million et quart d'actions, a été le plus actif en Bourse locale.

Table showing monthly stock market performance for May 1927.

Le mois de mai avec un déplacement de plus d'un million et quart d'actions, a été le plus actif en Bourse locale.

Table showing monthly stock market performance for April 1927.

Le mois de avril avec un déplacement de plus d'un million et quart d'actions, a été le plus actif en Bourse locale.

Table showing monthly stock market performance for March 1927.

Le mois de mars avec un déplacement de plus d'un million et quart d'actions, a été le plus actif en Bourse locale.

Table showing monthly stock market performance for February 1927.

LE SPORT

LES RENCONTRES DE LA SEMAINE A NEW-YORK

New-York, 3. La rencontre Loughran-Lomski, qui aura lieu vendredi soir à Madison Square Garden, constitue le combat le plus important de la semaine à New-York.

Ce sera la deuxième fois en moins de trois semaines que Loughran défendra son titre. Il est considéré comme un champion qui n'a pas peur de se battre et risquer son titre et on anticipe une foule considérable pour vendredi soir.

Les rencontres de la semaine à New-York: Tommy Loughran vs Leo Donald, quinze rounds; K. O. Phil Kaplan vs Babe McGorgary, James J. Braddock vs Paul Swiderski, Jimmy Byrne vs Jake Warren, huit rounds chacun; Jesse Mercer Gehman vs Tony Ferrante, quatre rounds.

Les rencontres de la semaine à New-York: Vincent Sanchez vs A. Matera, Bobby Nelson vs San Filippo, dix rounds chacun; Eddie (Kid) Brown vs Ben Vanite, Teddy Grodan vs George Jefferson, six rounds; Al Pesces vs Dick Sealzo, quatre rounds.

Les rencontres de la semaine à New-York: Louis Bennett vs Ruby Stein, dix rounds; Steve King vs Danny Woods, huit rounds; Johnny Durso vs Tommy Karakas, Rocco Napoli vs Benny Bennett, Kid Wyomming vs Charlie Anderson, six rounds chacun; Joe Barra vs Billy Miller, quatre rounds.

Les rencontres de la semaine à New-York: Renato Gardina vs Hans Stelke, Wiard Zbysko vs Jack Taylor, Dr Carl Szpolski vs Arthur Bogans, Karol Zblyzsko vs Charley Hanson, 30 minutes.

Les rencontres de la semaine à New-York: Billy Willey vs Al Irving, dix rounds; Joe Burman vs Buster Moore, Howard Paddy vs Tom Karakas, Jimmy Parkhill vs Glad Martin, Georges Mesina vs Oscar Ford, Johnny La-reh vs Bill Bailly six rounds chacun.

Les rencontres de la semaine à New-York: Harry Wallace vs Jerry Kline, Emilio Guisto vs Billy Toks, Jack DeSanti vs Edwin Widman, Stanley Miller vs Freddy Carroll, Eddie Rose vs Teddy Grodin, Dick Scolla vs Rocco Napoli, six rounds chacun; Jimmy Merrill vs Charley Anderson, quatre rounds.

Les rencontres de la semaine à New-York: Barney Shaw vs Mickey Taylor, dix rounds; Sid Friedman vs Frank Penso, Jack Kid Bates vs Walter Handel, Dick Bishop vs Artie Cook, Maxie Leiser vs Carlo Merole, six rounds chacun; Jimmy Gardner vs Harry Sabol, quatre rounds.

Les rencontres de la semaine à New-York: Jacques Cartier, L.L.L. Tél. Lan. 7513; Jean Victor Cartier, L.L.L.; L.J. Barolo, L.L.L.; E. Cartier, L.L.L.

Les rencontres de la semaine à New-York: Maurice Dupre, L.L.L.C.R. AVOCAT ET PROCUREUR; Fitzpatrick, Dupré, Gagnon et Parent.

Les rencontres de la semaine à New-York: ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND; AVOCATS.

Les rencontres de la semaine à New-York: ASSURANCE; Normandin & DesRosiers; Courtiers en Assurances.

Les rencontres de la semaine à New-York: Art Emporium Limited; 1429 Ave McGill College - Lan. 3685.

Les rencontres de la semaine à New-York: PRETS SUR HYPOTHEQUES; Montreal Loan & Mortgage Co.

Les rencontres de la semaine à New-York: ARGENT A PRETER; A. JETTE & CIE.

Les rencontres de la semaine à New-York: MONTREAL FINANCE CORP. Limited; Nous achetons hypothèques ou balances de prix d'achat sur propriétés résidentielles ou commerciales.

Les rencontres de la semaine à New-York: MARCHAND DE TABACS; A. MEUNIER.

Les rencontres de la semaine à New-York: NINTH COAST ARMORY; Vincent Sanchez vs A. Matera, Bobby Nelson vs San Filippo, dix rounds chacun.

Les rencontres de la semaine à New-York: LES JESUITES MARTYRS DE LA NOUVELLE-FRANCE; par E.-J. Devine, s.j. Traduit de l'anglais par M. R. Prophète.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.

Les rencontres de la semaine à New-York: Les rencontres de la semaine à New-York: Parmi les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France et récemment béatifiés, le P. Jogues, le P. Brebeuf, l'abbé de LaSalle, etc.





Le rail contre l'auto

Après une longue enquête qu'il a faite en Europe, M. Adrien Beaudry présente un rapport à la Commission des services publics dont il est le président - Le chemin de fer dispose du moyen de faire face à la concurrence: qu'il organise des services d'autobus et d'autocamions - Autrement dit, il conseille le monopole des transport - Les constatations qu'il a faites en plusieurs pays européens

Dans un rapport qu'il vient de faire à la Commission des services publics dont il est le président, M. Adrien Beaudry, en vient à la conclusion que les chemins de fer de la province de Québec disposent du moyen de faire face d'eux-mêmes à la concurrence de l'autobus et de l'autocamion. Ils n'ont qu'à s'organiser eux-mêmes pour mettre en exploitation des services d'autobus et d'autocamions.

M. Beaudry a fait une tournée européenne, l'été dernier, pour faire une étude de la concurrence du rail et du chemin de voiture en un certain nombre de pays. La conclusion du rapport qu'il fait de ses observations c'est que les chemins de fer de notre province ont le remède tout indiqué au mal dont ils se plaignent.

En même temps qu'il se développait par l'ouverture de nouvelles régions minières et forestières, par l'aménagement d'autres pouvoirs hydrauliques, le nouveau Québec sentait le besoin de plus en plus grand de transport rapide. Dans le voisinage de villes comme Montréal et dans les régions rurales où la population est plus dense, le besoin de transport fréquent et rapide ne se démontre pas autrement que par le succès qu'ont obtenu ceux qui ont organisé les services d'autobus et d'autocamions. Mais c'était une concurrence que subissait le chemin de fer dans son double service de voyageurs et des marchandises. De la situation nouvelle qui en résulte a découlé la nécessité de décider si l'on devrait permettre aux autobus et aux autocamions d'établir des services parallèles aux chemins de fer et de les concurrencer ou bien simplement de servir à canaliser le trafic vers le chemin de fer.

Comme c'est la Commission des services publics qui accorde les permis d'autobus dans notre province, elle avait intérêt à entreprendre une enquête. Voici quelles sont, en substance, les conclusions de M. Beaudry:

PAR RAIL

"Transport par rail: Le chemin de fer est encore le seul moyen pratique de transport, pour les voyageurs comme pour les marchandises lourdes et légères, sur de longs parcours. "Sur de petites distances, le chemin de fer est le seul moyen pratique pour le transport des marchandises très lourdes (pièces d'acier, machines, etc.) et des passagers avec bagages.

"Par ailleurs il n'est pas possible de substituer le chemin de voiture au rail, particulièrement dans notre province où le transport organisé par chemin de voiture se trouve interrompu pendant les mois d'hiver.

PAR ROUTE

"Transport par chemin de voitures: "L'automobile publique, autrement dit l'autobus, peut être employée pour le transport des voyageurs sans bagage ou simplement avec un léger bagage, si la distance à couvrir n'est pas trop grande. En pratique cette distance ne peut guère dépasser cinquante milles.

"L'autocamion peut être employé très avantageusement pour le transport de presque toutes les marchandises sur de petites distances. De cette façon les marchandises peuvent être prises chez le producteur ou chez le grossiste et livrées au consommateur ou au détaillant sans rechargements inutiles.

"Les chemins de fer devraient employer l'autobus et l'autocamion pour étendre leurs réseaux jusque dans les régions que n'atteint pas le rail.

"Le chemin de fer peut employer l'autobus à la place des convois suburbains, à condition que l'état des chemins le permette.

"Les compagnies de chemin de fer, disposant de ressources financières et techniques bien supérieures à celles de particuliers, déjà familières avec les questions de transport public, devraient organiser elles-mêmes des services de transport par autobus et par autocamions dans les régions où ces deux véhicules peuvent être employés avantageusement.

"Dans l'industrie du transport public, de même que dans tous les services publics, la concurrence n'est pas recommandable, pourvu que le monopole soit strictement contrôlé et régularisé par un corps public indépendant."

SES SOURCES D'INFORMATION

M. Beaudry fait connaître ses sources d'information. Sur recommandation de la Commission, le procureur général lui a donné l'autorisation d'aller en Europe pour y étudier les services de transport par chemins de voitures.

Parti de bord le 24 août, il s'est d'abord rendu à Londres. Au ministère des transports, il a consulté le secrétaire et le sous-secrétaire. Il a rencontré sir Ralph Wedgwood, président de la London and North Eastern Railway Co., sir George Mac Laren Brown, directeur général européen du Pacific Canadian, M. C. E. R. Sherrington et M. G. G. Ponsonby, respectivement secrétaire et assistant-secrétaire du bureau de recherches sur le transport à la London School of Economics and Political Science, et d'autres personnes encore. L'agent général de la province à Londres, M. L. J. Lemieux, et M. Lucien Paucard, secrétaire du haut-commissaire à Londres, se sont offerts comme intermédiaires.

En France, M. Beaudry a pris ses principales informations du minis-

tère des travaux publics; en Suisse, du rapport officiel et de copies d'autres documents des Chemins de fer de la Fédération Suisse et de la Sesa (Suisse-Express, Société Anonyme); en Italie, du ministère des transports.

En France, en Suisse, en Italie, M. Beaudry a voyagé souvent en autobus et il a pu se rendre compte par lui-même, il a aussi questionné tous ceux qui pouvaient lui fournir des informations.

Son enquête porte aussi sur l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, la Suède, la Tchéco-Slovaquie. Pour ces pays il a d'abord obtenu des informations de MM. Sherrington et Ponsonby, de la London School of Economics, et de fonctionnaires du Pacific Canadian. Plus tard il a pu vérifier ces informations en consultant les consuls de ces cinq pays à Paris.

DANS LES DIFFERENTS PAYS

M. Beaudry expose ensuite avec suffisamment de détails la situation actuelle dans les différents pays déjà indiqués. Nous résumons à larges traits:

En Angleterre, il n'y a pas de contrôle central sur le transport ordinaire par chemins de voitures. Il s'agit de ce service est souvent mauvais mal organisé. Pour y obvier, un projet de loi a été préparé, le Road Traffic Bill, pour donner à cet égard une certaine latitude d'action au ministre du transport. On compte que ce bill sera voté d'ici deux ans. Les chemins de fer ne peuvent actuellement organiser des services d'autobus et d'autocamions.

En France, le ministère des travaux publics, dont c'est la compétence, n'accorde de subsides qu'aux entreprises d'autobus qui ne font pas concurrence au chemin de fer. Ces mêmes compagnies se voient aussi confier le transport des colis postaux. Mais l'Etat n'a contre l'autobus, concurrent du chemin de fer d'autre moyen que de refuser tout subside et tout secours. La majorité des services d'autobus ont été organisés par des compagnies de chemin de fer, principalement dans les régions d'intérêt touristique. En pareil cas, le service d'autobus exploité même par un particulier peut être à l'avantage du chemin de fer. Il arrive que les billets d'autobus soient en vente à la gare même du chemin de fer.

La situation est autre et bien plus grave relativement au transport des marchandises. L'autocamion est devenu un rival dangereux du chemin de fer et l'Etat n'a rien trouvé pour y remédier. Il existe actuellement une taxe sur le transport des marchandises par chemin de fer. Les entreprises ferroviaires demandent que la même taxe s'applique aux entreprises d'autocamions. M. Riech, le ministre des travaux publics, considère que les services d'autobus et d'autocamions soient organisés par des filiales des compagnies de chemin de fer elles-mêmes. Certains Etats ont déjà donné des résultats satisfaisants.

En Suisse, la population avait placé trois milliards et demi de francs dans ses chemins de fer. Quand on s'est rendu compte que l'automobile, voitures privées et voitures publiques, faisait tomber les recettes ferroviaires d'environ 24,000,000 de francs annuellement, on a cherché un moyen d'atténuer les effets malheureux de cette concurrence. La Sesa (Suisse-Express, Société Anonyme) a été organisée. Le chemin de fer fédéral et les 38 réseaux particuliers y participent de même qu'un grand nombre de compagnies et de particuliers qui exploitent des services d'autobus. Comme conséquence, la concurrence est moins vive: le chemin de fer et l'autobus s'en trouvent bien, le public est satisfait. M. Beaudry note cependant qu'il n'a pu rester longtemps en Suisse pour se rendre compte personnellement.

A cause de la conformation géographique du pays, le réseau ferroviaire italien est surtout nord-sud. Il n'y a que trois voies principales est-ouest. Villes et villages qui ne sont pas le long des voies principales sont desservies par des lignes secondaires et, maintenant, par des services d'autobus. Tous les chemins de fer appartiennent à l'Etat et celui-ci exerce un strict contrôle sur tous les services privés de transport. Malgré cela, les services d'autobus se sont très développés. Ils couvrent actuellement 90,000 kilomètres de routes. Ces services sont de quatre sortes et M. Beaudry expose ce qui caractérise chacun.

Les chemins de fer tchéco-slovaques appartiennent à l'Etat et celui-ci s'est réservé le monopole de tous les transports. Cependant il a été quelquefois jugé nécessaire d'accorder des concessions à des entreprises privées pour l'établissement de services d'autobus. A cause du développement de ce mode de transport, la construction ferroviaire tchéco-slovaque a été interrompue.

En Suède, les chemins de fer appartiennent à l'Etat et aussi à des entreprises particulières. Depuis le premier janvier 1927, le gouvernement s'est réservé le droit d'accorder les concessions pour l'établissement des services d'autobus. En général elles ne sont données que si le service nouveau ne fait pas de concurrence à un chemin de fer. Malgré cela, les chemins de fer se plaignent. M. Beaudry regrette de n'avoir pas eu le temps de visiter ce pays, où les conditions sont à peu près les mêmes que chez nous pendant l'hiver.

En Belgique, il y a tellement de chemins de fer, locomotion électrique et à la vapeur, que l'autobus n'existe pratiquement que pour fins de tourisme. L'Etat n'encouragerait pas l'autobus contre le chemin de fer. La situation est à peu près identi-

que en Hollande. Les chemins de fer hollandais se proposent cependant d'établir des services d'autobus et d'autocamions.

Les chemins de fer allemands sont exploités par des compagnies particulières, mais le capital-action en est détenu par le gouvernement. Aussi celui-ci tient-il à protéger son entreprise. Dans ce but les chemins de fer se sont assurés le contrôle d'une compagnie qui groupe 17 entreprises de transport par chemins de voitures. Le but de cette acquisition, c'est d'en arriver à coordonner le transport ferroviaire et le transport automobile. Ça n'est pas encore réalisé mais on espère y parvenir bientôt.

Un message de Callès

LE PRESIDENT DU MEXIQUE EXPLIQUE A SA MANIERE L'ATTITUDE DE SON GOUVERNEMENT A L'EGARD DES CATHOLIQUES

Mexico, 3. — Le président Callès a lancé la proclamation suivante, à l'occasion de la nouvelle année:

Les conditions domestiques du Mexique se sont améliorées et nous avons commencé une ère de relations plus cordiales et plus intelligentes entre le Mexique et les autres nations."

Callès ajoute que "la révolution religieuse" a été réprimée et que les quelques groupes religieux rebelles qui restent encore seront bientôt exterminés, que de plus, l'attitude du gouvernement mexicain envers les questions religieuses reste la même, elle continue d'avoir le même respect pour toutes les croyances.

"Le gouvernement, dit-il, n'essaie pas de discuter des questions de dogme. Il ne peut simplement permettre à aucune croyance religieuse d'établir au Mexique "un Etat dans l'Etat."

Le président ajoute que la tentative de révolution de Gomez et de Serrano n'était pas appuyée par le peuple et n'était faite que dans un but mesquin; elle a donc été facilement réprimée par le gouvernement."

La situation économique du Mexique, durant la dernière année a été très différente, mais, quand même, le gouvernement a fait face à ses obligations domestiques et payé sa dette étrangère; il a l'intention de faire des efforts pour continuer de faire la même chose.

Le président souhaite la tranquillité future pour le Mexique; une nouvelle ère de relations cordiales et intelligentes avec l'étranger et il demande à tous les Mexicains d'être unis et de travailler ensemble pour le bien de tous.

Un hymne fasciste

Rome, 3. — Pietro Mascagni, l'auteur de Cavalleria Rusticana, a terminé la musique du nouvel hymne au travail italien. Cet hymne d'inspiration fasciste est destiné à remplacer l'hymne socialiste sur le même thème. Il sera joué pour la première fois vendredi, à Naples, puis samedi, à Rome, par une fanfare de 250 instruments.

Le tribunal des enfants

Rencontré par un journaliste à l'hôtel de ville, hier, le président de l'exécutif a déclaré que les soumissions pour la construction d'une nouvelle Cour juvénile rue Saint-Denis, près du boulevard Saint-Joseph, seront demandées dès que les plans auront été soumis à l'exécutif et acceptés. Cela sera probablement fait d'ici un mois. Comme la Législature a autorisé la ville à emprunter un montant de \$200,000 pour cette construction, il n'y aura aucune difficulté pour mettre ce projet à exécution.

Une vieille qui fumait sa pipe

Ayant mis le feu à ses vêtements on fumait sa pipe, le jour de Noël, une vieille femme nommée Angeli, que Vaillancourt, domiciliée au numéro 1911, rue Notre-Dame-ouest, est morte à l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc quelques jours plus tard.

Russie et Japon

Moscou, 3.—Malgré les négations du vicomte Goto, ancien maire de Tokio, il semble bien qu'il se prépare un rapprochement entre la Russie et le Japon. Les journaux s'occupent continuellement des faits et gestes du vicomte Goto et quoiqu'il ait eu une mission à remplir ici, il paraît être particulièrement bien traité par les autorités soviétiques. On croit qu'il est venu comme observateur pour s'assurer des intentions de la Russie au sujet du chemin de fer oriental chinois.

Presque asphyxiés boulevard Décarie

Une fuite de gaz de chauffage a mis en danger la vie de deux familles, boulevard Décarie, au jour de l'an. Il s'agit des familles de MM. Emile et Ernest Décarie, domiciliés aux numéros 540 et 542. Plusieurs membres de ces deux familles ont souffert des mauvais effets du gaz. Une fillette de treize ans est actuellement sous les soins d'un médecin.

Elles n'ont pu traverser le Gibraltar

Tanger, 3 (S.P.A.) — Miles Mercedes Gieitz et Millie Hudson n'ont pu franchir à la nage le détroit de Gibraltar, soit une distance de 27 milles. Toutes deux ont approché d'un mille la côte espagnole, mais ont été forcées d'abandonner la partie par suite de la marée qui les repoussait de la rive.

Victimes de l'alcool

New-York, 3. — Deux personnes ont succombé à l'alcoolisme samedi et dimanche, à New-York. Quatre personnes ont succombé à une crise d'alcoolisme aigu, à Pittsburg. On a remarqué une diminution notable dans les cas d'alcoolisme, pour la fête de la nouvelle année.

Au consulat de France

A l'occasion de la nouvelle année, il y a eu réception au Consulat de France samedi avant-midi.

M. le baron de Vitrolles, consul général et M. Henri Coursis, consul adjoint, ont souhaité la bonne année à leurs compatriotes et à leurs amis.

M. Paul Seuret, le sénateur Beaubien, le juge Gonzalve Desaulniers, le Dr François de Martigny ont répondu aux bons souhaits des consuls.

Monseigneur l'administrateur et le dimanche

S. G. MGR GAUTHIER, A LA MESSE DE MINUIT DU NOUVEL AN, A LA BASILIQUE, RAPPELLE AUX CATHOLIQUES LE GRAVE DEVOIR DE L'OBSERVANCE DU DIMANCHE — LE CINEMA CONTRAIRE A NOTRE FOI ET A NOS MOEURS — GASPILLAGE D'ARGENT ET D'ENERGIE — NOTRE PROVINCE EST CELLE OU L'ON TRAVAILLE LE PLUS, LE JOUR DU SEIGNEUR

A l'aube de la nouvelle année, Sa Grandeur Monseigneur l'administrateur du diocèse a fait certaines remarques aux fidèles du diocèse dans son sermon de la messe de minuit à la basilique.

Pour satisfaire les convoitises de toutes sortes, a dit Sa Grandeur, il se fait un grand gaspillage d'énergie physique et morale. Cela est démontré par la façon dont on sème l'argent pour satisfaire ses convoitises. C'est là un des plus grands problèmes de la société moderne.

Sa Grandeur rappelle les avertissements donnés par le premier ministre anglais Stanley Baldwin dans son discours au Canadian Club de Montréal. M. Baldwin a montré alors les dangers auxquels les excès conduisent. C'est une bonne chose qu'il y ait aux frontières des sentinelles sévères pour empêcher l'invasion du bolchévisme de façon à ce que le travail ne soit point discontinué et remplacé par les désordres, mais il faut aussi se souvenir qu'il y a les dangers qui viennent de nous-mêmes, de notre propre pays, lorsque l'on rompt avec les traditions de la famille, et lorsqu'on se permet de se livrer à des excès.

Récemment, les évêques catholiques de la province ont jugé nécessaire d'adresser une lettre pastorale aux fidèles au sujet de l'observance du dimanche. Le dimanche est le jour du Seigneur, il faut que l'homme adore son Dieu ce jour-là. N'assister qu'en hâte à la messe ne constitue pas une bonne observance de la loi du dimanche, ajoute Sa Grandeur.

Il faudrait montrer dans toutes nos actions ce jour-là que le dimanche est réellement le jour de Dieu. "J'ai appris depuis mon retour de Rome que la lettre écrite par les évêques a été jugée trop sévère par quelques-uns. Pourtant, la province de Québec est la seule province catholique et canadienne-française au Canada et c'est quand même celle où l'on travaille le plus le dimanche."

"Les évêques n'ont-ils pas raison de demander que ce travail du dimanche cesse et que ce jour soit aussi bien observé dans la province de Québec que dans les provinces protestantes?" dit Monseigneur l'administrateur. Les évêques ont demandé aux fidèles de ne pas aller au cinéma le dimanche. N'est-ce pas là une demande raisonnable surtout après que l'enquête faite par un évêque des Etats-Unis a révélé quelles sortes de films on exhibe au public américain?

"Et l'on sait que les films montrés au Canada sont des films des Etats-Unis. Une enquête récente a révélé que ces films pechent tous contre la morale. Ils ont pour thèmes le divorce, les attaques contre le lien conjugal, l'ivrognerie et sont indécents de plusieurs façons.

"Si nous avions plus de fierté plus de fierté chrétienne, plus de fierté nationale, nous ne serions pas si pressés de sortir l'argent de nos poches pour aller le donner aux Juifs, aux Italiens, aux Arabes et aux autres pour voir des choses qui sont contre notre morale. Il y a la question de tradition, la question du point de vue de la province de Québec et personne n'a le droit d'y toucher et les évêques se sont montrés courageux en poussant le cri d'alarme et cet appel devrait être entendu de tous les chrétiens."

La messe de minuit du Nouvel An

Suivant une tradition établie depuis de nombreuses années, la messe de minuit a été célébrée à Notre-Dame à l'occasion de la nouvelle année.

Un grand nombre de paroisses ont aussi profité cette année de la permission spéciale qui leur a été accordée par l'Ordinaire de célébrer une messe basse à l'occasion du nouvel an après une heure d'adoration.

La messe de minuit du jour de l'An a donc été célébrée dans presque toutes les paroisses de Montréal.

M. Henry Miles

M. Henry Miles, conseiller législatif, a été nommé président du bureau d'arbitrage chargé de régler le différend entre les manutentionnaires de marchandises de la navigation et les employés des entrepôts à grains, à Saint-Jean, N. B.

Cheez Dupuis GRAND RABAIS DE JANVIER Quantités considérables de marchandises de saison offertes à des rabais exceptionnels. Vente d'articles estampés. Cette vente est très avantageuse pour les personnes qui désirent occuper les longues soirées d'hiver à broder et à coudre. 500 COUVREPIEDS estampés pour être brodés et très faciles à exécuter. En coton non blanchi de bonne qualité. Dimensions pour lits doubles et compris le dessus de traversin. Prix ord. 1.49. Prix de vente spécial, .99. 500 piéces de FRANGE à couvrepieds, quantité suffisante pour couvrepieds doubles. .98. 2000 TABLIERS estampés pour être brodés sur coton Bengale de bonne qualité; choix de plusieurs jolis dessins faciles à broder. .18. Spécial 3 pour .50. 50 douzaines de LINGES A VAISSELLE en pure toile et estampés; bordure en couleurs. Prix ordinaires .39 et .49. Prix de vente, .25. 1000 ROBES DE NUIT estampées pour être brodées, sur coton non blanchi de qualité supérieure. Choix d'encolures rondes, carrées, ou en pointes. Prix de vente, .48. Une autre belle valeur—COUVRE-PIEDS BLANCS au crochet de dimensions pour lits doubles; jolis dessins, qualité épaisse, et bord ourlé. Chacun 2.19. Dupuis Frères—au premier.

20 PALETOTS D'HIVER 3.48. Seulement 20 bons paletots tout laine, gris, ou brun bien pesant; entièrement doublés en tweed. Modèle Ulster avec grand col tempête. Pour grands garçons ou petits hommes. Tailles: 35 et 36. Ces paletots se vendaient durant la saison à 10.95. Nous les offrons pour écoulement rapide, merci, tant qu'il y en aura, au prix de 3.48. Dupuis Frères—au premier étage.

SPECIAUX pour GARCONS. Tous nos GANTS DE LAINE, pour garçons. Spécial .35. Toutes nos MITAINES DE CUIR, doublées, pour garçons .45. Tous nos CHAPEAUX; modèle Bernier, Rob Roy, et polo, pour garçonnets 1.00. Toutes nos ECHARPES en soie pour garçons .49. CRAVATES en tricot de soie rayon, pour garçons .25. Dupuis Frères—au rez-de-chaussée.

GRANDES CARPETTES REVERSIBLES. pour vivoirs et salles à manger. Les dessins de ces carpettes sont des reproductions des carpettes orientales et elles en ont toute l'apparence. REMARQUEZ CES PRIX: 6 x 7 1/2 pds. Prix ord. 13.00 pour 6.95. 6 x 9 pds. Prix ord. 10.00 pour 9.50. 9 x 9 pds. Prix ord. 25.50 pour 12.75. 3 1/2 x 12 1/2 pds. Prix ord. 30.00 pour 15.52. 3 1/2 x 13 pds. Prix ord. 40.00 pour 21.00. Dupuis Frères—au quatrième.

Assortiment complet de SKIS au deuxième. Dupuis Frères. J.-N. Dupuis, Prés., Albert Dupuis, Vice-Prés., A.-J. Dugal, Directeur-Gérant. Rue Sainte-Catherine, Demontigny, Saint-André et Saint-Christophe. TRAINES SAUVAGES au deuxième.

IL Y A QUINZE ANS. Le "Devoir" du vendredi 3 janvier 1913. Dans un premier-Montréal où il commente un arrêté-en-conseil qui suspend, au bénéfice de quelques compagnies, l'obligation imposée aux détenteurs de concessions forestières de fabriquer dans la province le bois coupé sur leurs domaines, M. Héroux fait observer que le gouvernement provincial avait promis formellement, en avril 1910 de maintenir la réglementation qu'il suspend aujourd'hui.

M. McBride élu maire de Toronto. Toronto, 3. — La ville de Toronto a un nouveau maire depuis hier l'ancien maire Thomas Foster, qui présidait depuis trois ans, ayant été défait par M. Samuel J. McBride qui réussit, après sa quatrième campagne pour ce poste. La majorité de ce dernier est de 15,334 voix, les votes s'étant répartis comme suit: McBride 50,687 et Foster, 35,143. Le nouveau bureau de contrôle se compose comme suit: B. S. Wemp, Joseph Gibbons, A. E. Hacker, W. D. Robbins, D. C. MacGregor, Brook Sykes, B. J. Miller et James Simpson.

Souverain contre la Coqueluche. PERTUSSIN. vernement. Tous les membres n'ont pas encore approuvé le plan et apparemment la grande majorité des membres de l'Assemblée le répudient dans ses principales lignes. Le premier ministre de Rivera propose dans son programme une monarchie sans le mot absolu.

La messe de minuit du Nouvel An. Les plénipotentiaires de Turquie à la conférence pour la paix, à Londres, réclament l'appui des grandes puissances. Les alliés grecs, bulgares et serbes, de leur côté, menacent de continuer les hostilités si le sultan ne se rend pas à leurs exigences.

La nouvelle constitution espagnole. Madrid, 3. — Avec la réouverture des sessions de la cortès, en janvier, le premier ministre Prirno de Rivera, va pousser rapidement le travail de rédaction et de mise en vigueur de la nouvelle constitution. Un comité spécial, dont il est le président, se compose de six anciens ministres conservateurs, d'autres techniciens et autorités législatives; il s'occupe activement des règles qui régiront le nouveau gouvernement.

62 victimes du froid aux Etats-Unis. Washington, 3, (S.P.A.) — La vague de froid qui s'est étendue sur la majeure partie des Etats-Unis, a fait 62 victimes, dont 25 à Chicago, 3 à New-York, 3 à Pittsburg et 10 à Saint-Louis. Les bureaux météorologiques n'indiquent aucune amélioration prochaine.

Négociations franco-américaines. Paris, 3. — Les négociations franco-américaines pour le renouvellement et l'élargissement du traité d'arbitrage se déroulent favorablement. Les Etats-Unis sont également prêts à négocier avec la France un traité mettant la guerre hors de la loi à condition que les autres puissances y adhèrent.

Mort du juge Warren. Saint-Jean, Terre-Neuve, 3. — Le juge M. R. Warren, ancien premier ministre de Terre-Neuve, et ancien ministre de la justice dans le cabinet Squires, est mort dimanche.

ROBICHON & METHOT ROBICHON, METHOT & DESJ. 94, rue St-Jacques. TEL. MAJIN 7830. MONTREAL. QUEBEC. G. B. ROBICHON, LEON METHOT, MAURICE DESJ., ALBERT PAQUIN. AVOCATS.